



*"Nos sociétés riches sont tellement organisées que nous croyons que la vie a un sens."*

- ▶ **Pourquoi tout va s'effondrer** (livre de Julien Wosnitza) p.1
- ▶ **Rentabilité du pétrole de schiste : le cas d'Eagle Ford** (Philippe Gauthier) p.2
- ▶ **Face aux mauvaises nouvelles pour la planète, les climatologues ne sont-ils pas en détresse mentale ?** p.6
- ▶ **Climat : accord mondial pour réduire les émissions carbone du transport maritime** p.7
- ▶ **L'importance d'avoir l'air dangereux** (Dmitry Orlov) p.8
- ▶ **Quatre choses à savoir sur l'effondrement qui vient** p.11
- ▶ **Hubert Reeves : «Faisons comme si c'était pas foutu»** p.14
- ▶ **Ottawa autorise la pétrolière BP à forer au large de la Nouvelle-Écosse** p.18
- ▶ **Vers un retour du charbon en Inde?** (Philippe Gauthier) p.21
- ▶ **TODD ATTARDÉ...** (Patrick Reymond) p.23
- ▶ **Ne pas confondre hospitalité et accueil des migrants** (Michel Sourrouille) p.25
- ▶ **Justice climatique : en Colombie, une décision historique contre la déforestation** p.26

### **SECTION ÉCONOMIE**

- ▶ **Un indicateur ultime suggère que les États-Unis ne se sont jamais vraiment remis de la grande crise financière** p.21
- ▶ **M. Trump et son accord avec l'aile militaire du Deep State** (Bill Bonner) p.26
- ▶ **Pourquoi les taux sur les dépôts n'augmentent pas ?** p.28
- ▶ **L'économie allemande bientôt en récession : un avertissement mondial ?** p.42
- ▶ **« L'épargne est devenue totalement inutile !!! »** (Charles Sannat) p.46
- ▶ **La Chine réduit ses investissements dans la dette publique des USA** p.49
- ▶ **La fin de l'actionnaire !** (Michel Santi) p.50
- ▶ **Les taux négatifs et le laminage de l'épargne financière : comment vous défendre ?** (S. Wapler) p.51
- ▶ **Le bitcoin, ça marche !** (Bill Bonner) p.54



## **Pourquoi tout va s'effondrer**

Préface de Paul Watson, postface de Pablo Servigne

**Julien Wosnitza**

**Date de parution : 16/05/2018**

**ISBN : 979-10-209-0607-6**

**96 pages , 9.50 €**

« J'ai 24 ans et j'ai compris que le monde allait s'effondrer. Ce n'est pas une intuition mais une réalité. Tous les faisceaux d'indices, toutes les publications scientifiques, toutes les observations concordent : notre civilisation court vers un effondrement global. Fonte des glaciers, mort des océans, extraction de ressources à outrance, bouleversement sans précédent de la biodiversité, hausse continue du réchauffement climatique, accroissement des inégalités sociales, immuabilité politique, etc. Et que fait-on ? Rien ! Ou presque rien. Pire, nous croyons encore pouvoir résoudre ces crises fondamentales par le système qui les a précisément engendrées.

À défaut de pouvoir enrayer cette fuite en avant, voici un véritable manifeste accessible et fulgurant, qui donne l'exacte mesure de cet effondrement à venir pour éveiller les consciences et surtout limiter la hauteur de la chute. »

**Julien Wosnitza**

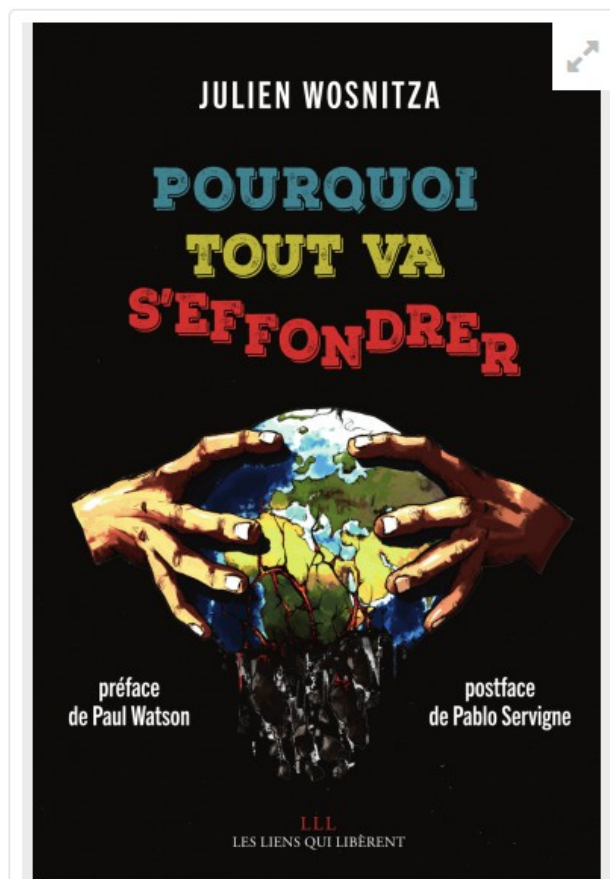
« *Qui ne ressentira pas en lisant ce livre une sourde colère face à tant de bêtise et d'injustice, une tristesse et du désespoir de voir saccager ce à quoi on tient, ou bien une honte face à tout ce déni et cette irresponsabilité ?* »

**Pablo Servigne**

Coauteur du best-seller *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes* (Seuil, 2015), et de *L'entraide : l'autre loi de la jungle* (Les Liens qui Libèrent, 2017)

« *Un appel à agir avant qu'il ne soit trop tard* »

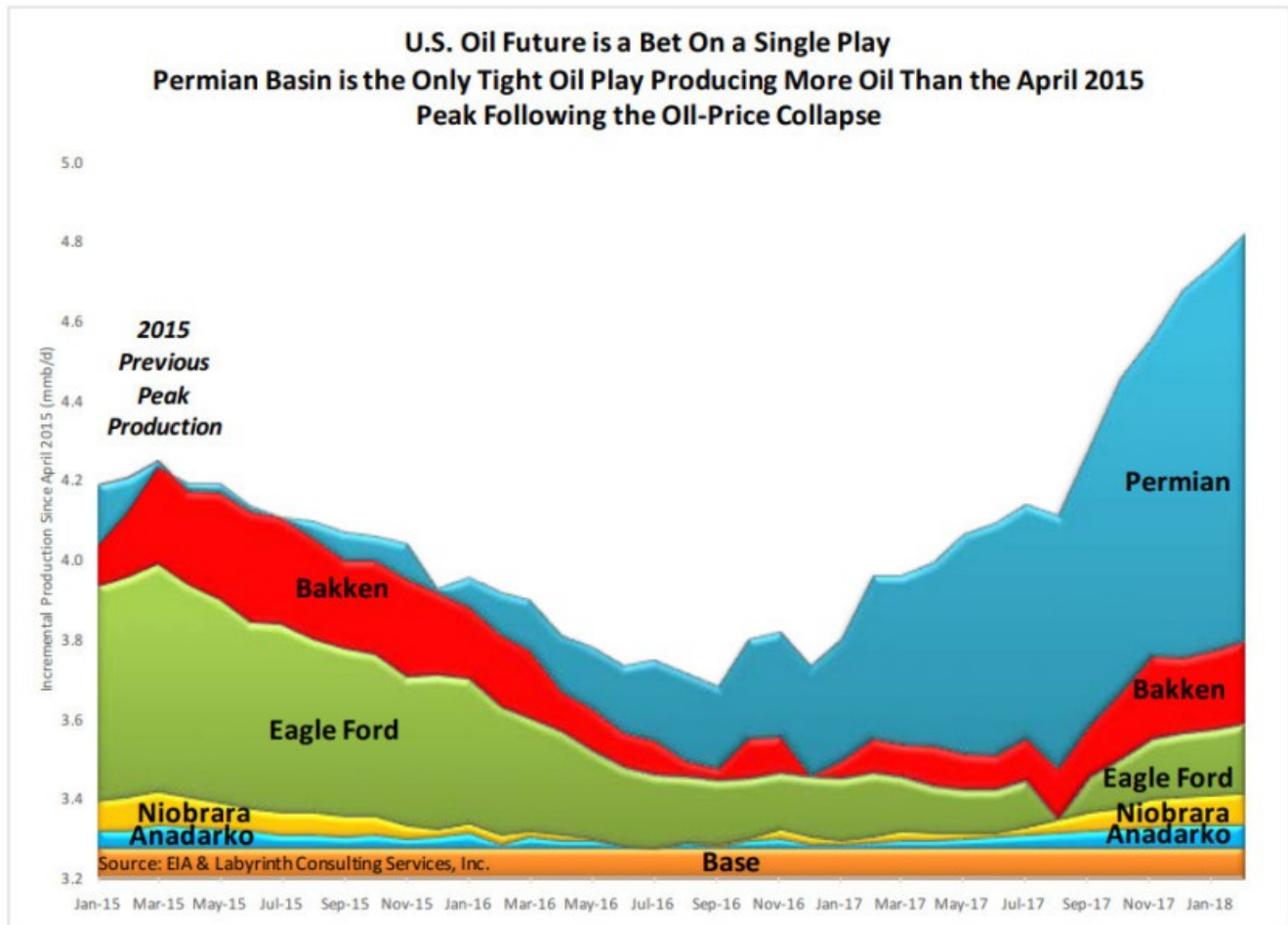
**Paul Watson, Fondateur de Sea Shepherd**



**Rentabilité du pétrole de schiste : le cas d'Eagle Ford**

**Philippe Gauthier 16 avril 2018**

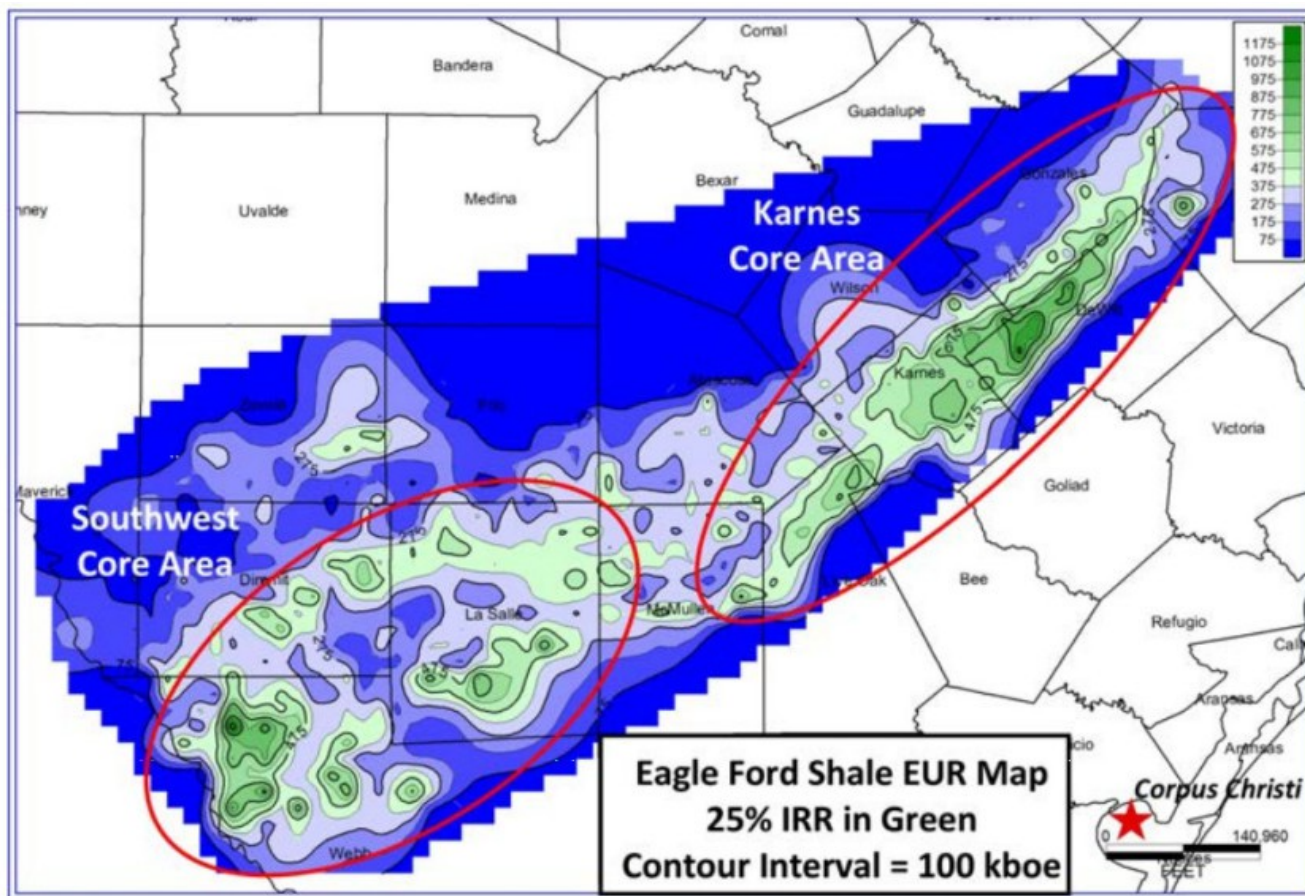
La production de pétrole de schiste est-elle rentable? Et peut-être être soutenue encore longtemps? Art Berman, un analyste pétrolier réputé, vient apporter [de nouvelles réponses](#) à ces questions. Une analyse de la production et des bilans financiers des entreprises pétrolières actives dans la zone de Eagle Ford, au Texas, montre que 45 % de la production locale a été faite à perte et que 77 % des entreprises actives localement ont perdu de l'argent. Le pétrole semble par ailleurs se tarir dans la région.



*Évolution de la production de divers secteurs pétroliers de schiste depuis 2015.*

Avec le secteur de Bakken, au Dakota du Nord, le secteur de Eagle Ford, au Texas, est l'enfant chéri du boom du pétrole de schiste depuis 2010. Mais sur les six grands secteurs exploités aux États-Unis depuis cette époque, seul le secteur du Permien produit plus en ce moment qu'en avril 2015. L'avenir du pétrole de schiste américain ne se joue donc plus que sur un seul secteur.

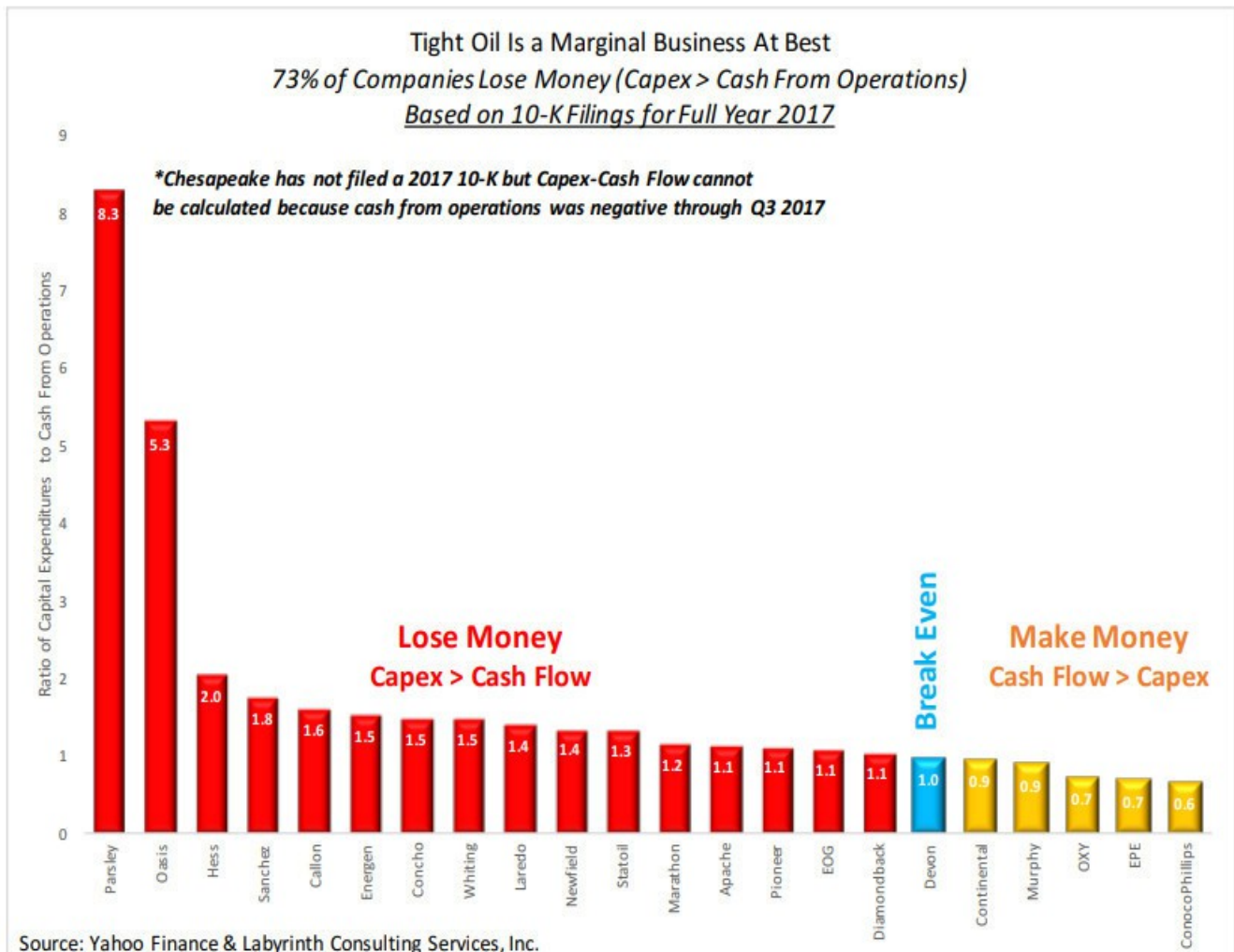
À Eagle Ford la production est passée de 1 324 000 barils par jour en décembre 2014 à 935 000 en février 2018. Mais la région demeure importante. On y compte encore 17 000 puits en activité et 71 plateformes de forage horizontal. La région produit un mélange de gaz naturel et de pétrole léger et ultraléger. Son degré API dépasse 40 dans 88 % des cas et 50 dans 32 % des cas. Les raffineries américaines sont optimisées pour la distillation de pétrole de densité moyenne à 32 degrés API.



*Carte des quantités ultimement récupérables sur chaque site.*

Art Berman a d'abord cherché à évaluer la quantité de pétrole ultimement récupérable dans chaque site du secteur Eagle Ford. La carte qui en résulte montre que l'essentiel de la ressource se concentre dans une poignée de secteurs seulement, dans lesquels les entreprises pétrolières concentrent leurs efforts. Dans la région nord-est, la concentration de puits est actuellement d'un puits tous les 45 hectares. Dans le sud-ouest, elle se situe à un puits tous les 71 hectares.

L'analyste a ensuite déterminé le coût de revient moyen du secteur pour chaque année entre 2013 et 2016, pour six entreprises pour lesquelles il existait des données assez précises. Il apparaît que le prix de revient a varié de 39 à 60 \$ du baril (il existe de fortes disparités) mais qu'il s'est établi en moyenne à 50,66 \$ à la tête de puits pour l'ensemble de la période. Ceci correspond à un cours officiel du pétrole (WTI) de 53 \$ par baril.



*Rentabilité de l'extraction du pétrole de schiste pour diverses entreprises, partout aux États-Unis. La plupart (en rouge) perdent de l'argent, exprimé ici sous forme d'un rapport entre les dépenses en capital et les revenus d'exploitation.*

Sur la production cumulative de 2,4 milliards de barils depuis 2008, environ 1,1 milliard de barils semblent avoir été vendus à perte, soit 45% de la production. Les entreprises affirment être rentables aux niveaux de prix qui existent depuis 2016, mais selon Berman, cela ne semble pas se vérifier à Eagle Ford. La rentabilité, le cas échéant, reste marginale. Parmi les entreprises pétrolières actives dans le secteur, 73 % ont dépensé plus de capital qu'elles n'ont engrangé de revenus. De plus, 77 % d'entre elles présentent des niveaux d'endettement élevés ou inacceptables.

Après dix ans d'activité, l'industrie du schiste ne semble pas être sur le chemin d'une rentabilité acceptable. Les projections des économistes parlent de coûts de forage de l'ordre de 5,5 millions de dollars par puits et de coûts à la baisse en raison de percées technologiques. En réalité, le coût des forages oscillait toujours entre 7 et 9 millions \$ en 2015. Une analyse pointue des données montre que 90 % des baisses de prix sont liées non pas à la technologie, mais aux marges plus faibles pratiquées par les entreprises de forage pour conserver leurs parts de marché dans un industrie qui fonctionne au ralenti depuis 2014.

L'analyse montre aussi que le rendement de chaque puits pris séparément diminue ces dernières

années. La quantité ultimement récupérable pour chacun est à la baisse. Bien que la production initiale des puits demeure élevée, le rythme de production décline plus rapidement qu'avant. Cela signifie que la ressource s'épuise et que la densité de puits a dépassé son niveau optimal. En creusant plus, on n'augmente plus la quantité récupérable, on ne fait que soutenir le débit de la production.

Art Berman conclut en évoquant l'état de l'industrie américaine du pétrole de schiste en général. Dans l'ensemble, les réserves restent assez modestes, soit environ 15 milliards de barils. C'est peu, si l'on considère que la production se situe à environ 5 millions de barils par jour (1,85 milliard de barils par année). Pour atteindre ce niveau de production, il faut maintenir environ 90 000 puits en activité, ce qui représente une dépense considérable et explique la rentabilité très marginale de cette industrie. L'avenir de cette industrie dépend de l'appui soutenu du secteur financier.

**Source :**

Art Berman, [Tight Oil Money Return on Investment Eagle Ford Shale Case History](#)

## **Face aux mauvaises nouvelles pour la planète, les climatologues ne sont-ils pas en détresse mentale ?**

par Damian 16 avril 2018 SciencePost.fr



**Le changement climatique est rarement associé à des émotions positives. Par le grand public, il est plutôt vu comme une menace mal définie qui plane au-dessus de nous dans l'ombre. Les climatologues étant constamment axés sur le suivi et l'évolution du climat, ces émotions négatives pourraient finir par se répercuter à long terme sur leur bien-être physique et mental.**

Le métier de climatologue peut sembler plutôt reposant au premier abord, comparé à d'autres où le physique et le mental sont plus sollicités. Pourtant, il y a de plus en plus de preuves indiquant que les climatologues seraient soumis à un niveau de stress non négligeable, pouvant affecter leur santé mentale voire leur condition physique. En effet, dans le cadre du changement climatique et de ses conséquences sur nos sociétés, ceux-ci sont constamment confrontés à l'évolution et au bouleversement des conditions environnementales à l'échelle du globe. Fonte

de la banquise arctique, réduction des calottes polaires et des glaciers, hausse des températures et du nombre de vagues de chaleur, acidification des océans, impact sur la biodiversité, projections futures... La liste est longue.

De plus, il est rare que les études annoncent de bonnes nouvelles. En général, les recherches qui sont menées pointent plutôt du doigt la sous-estimation des risques et/ou de la rapidité des changements en cours. Ce cadre de travail et le suivi des différentes composantes du système climatique sont ainsi souvent associés à des émotions négatives. Sur le long terme, cette exposition chronique peut conduire à des troubles anxieux, à la remise en cause du bien être psychique ou même à la dépression. Un autre point à souligner est le fait que les climatologues, au travers des résultats dérangeants qu'ils sont susceptibles de produire, peuvent également être soumis à de virulentes critiques, voire attaqués personnellement. Un exemple bien connu est celui du climatologue Michael E. Mann. Par conséquent, pour éviter de s'attirer les foudres de la population, les scientifiques du domaine ont tendance à pécher par excès de prudence.

Cela dit, il y a quand même des points positifs à noter. En particulier, le support de la profession et la connaissance du sujet peuvent servir de fondation à une identité et à un soutien social renforcés. En d'autres termes, au travers de liens sociaux plus fermes, l'aspect négatif pourrait être utilisé comme une source de motivation. En tout cas, c'est un thème qui nécessite d'être approfondi. Les données permettant de quantifier ces différents points sont encore très partielles, et il est évident que les climatologues ne sont pas les seuls à être confrontés aux dégradations de l'environnement. Les futurs travaux pourraient permettre d'aider les plus sensibles à faire face aux émotions négatives associées aux sciences climatiques.

[Source](#)

**[Blague du jour:]**

**Climat : accord mondial pour réduire les émissions  
carbone du transport maritime**

**GoodPlanet.info et AFP Publié le : 16/04/2018**

**[NYOUZ2DÉS: une transition vers des navires à zéro émission ? Comment? En les transformant en bateaux à voiles? Ou à cable?]**

Londres (Royaume-Uni) (AFP) – L'Organisation Maritime Internationale a annoncé vendredi à Londres la signature d'un accord visant à réduire « d'au moins 50% » les émissions de CO2 du transport maritime d'ici 2050 par rapport au niveau de 2008.

C'est la première fois que l'industrie du transport maritime fixe des objectifs chiffrés en matière de lutte contre le changement climatique. Le secteur n'était pas directement concerné par l'Accord de Paris signé décembre 2015 lors de la COP21. L'OMI compte 173 Etats membres.

Cette « stratégie initiale prévoit pour la première fois (...) de réduire les émissions totales de gaz à effet de serre d'au moins 50% d'ici 2050 par rapport à 2008, tout en poursuivant ses efforts pour les éliminer complètement », précise l'OMI dans un communiqué.

Son secrétaire général, Kitack Lim, a estimé qu'il s'agissait d'une « base pour des actions

futures », et a encouragé les Etats membres à « poursuivre (leurs) efforts ».

La ministre britannique des transports, Nusrat Ghani, a salué un « moment décisif ». « Nous travaillerons avec les autres Etats membres pour faire en sorte que l'industrie du transport maritime opère **une transition vers des navires à zéro émission** le plus rapidement possible », a-t-elle déclaré.

La décision a été obtenue après deux semaines de négociations. L'OMI n'a pas indiqué quels pays avaient rejeté le texte. Les Etats-Unis et l'Arabie Saoudite s'étaient opposés aux versions précédant l'accord définitif.

L'accord insiste sur la volonté des acteurs du secteur d'atteindre, au delà du chiffre de 50%, la suppression totale des émissions de gaz carbonique à l'horizon 2050. La marine commerciale représente 80% du transport international de marchandises, et 2 à 3% des émissions mondiales de CO2 selon les sources.

Selon l'Institut de l'énergie de l'UCL, l'accord est compatible avec un réchauffement des températures mondiales de 2°C par rapport au niveau de l'ère pré-industrielle, soit une ambition moindre que celle de l'accord de Paris, qui vise un réchauffement global inférieur à ce niveau, avec un objectif de 1,5°C.

L'accord résulte d'un compromis, certains pays du Pacifique et l'Union européenne poussaient pour adopter une réduction de 70% à 100 des émissions de CO2 d'ici 2050. A l'inverse, d'autres, comme le Japon, ne souhaitaient pas imposer la réduction de 50% des émissions avant 2060.

La présidente des Îles Marshall, Hilda Heine, a qualifié l'accord d' »historique », tout en soulignant la nécessité de « l'améliorer » pour donner à son pays, menacé par la montée des eaux, « une voie vers la survie ».

L'Organisation Climate Action Network a estimé que l'accord constituait une « première étape bienvenue », tout en se disant attentive à son application.

## **L'importance d'avoir l'air dangereux**

Par Dmitry Orlov – Le 10 avril 2018 – Source [Club Orlov](#)



**C'est un travail difficile d'être un hégémon mondial et la seule superpuissance du monde. Vous devez garder la planète entière bien alignée. Chaque pays a besoin d'être renseigné sur sa place et gardé là, par la force si besoin est. De temps en temps un pays ou deux doit**

**être conquis ou détruit, juste pour donner une leçon aux autres. De plus, vous devez vous mêler sans relâche de la politique des autres pays, truquer les élections afin que seuls les candidats favorables aux États-Unis puissent gagner, mener des opérations de changement de régime et organiser des révolutions colorées. Si vous cessez de le faire, certains pays vont commencer à vous ignorer. Et le reste réalisera rapidement que vous perdez le contrôle et ils commenceront à s'émanciper.**

Les États-Unis sont-ils toujours la plus grande puissance du monde, contrôlant toute la planète, ou ce moment de l'histoire est-il déjà en train de passer ? Nous entendons constamment parler de la situation géopolitique : les relations entre les États-Unis et les pays de l'OTAN d'un côté et la Russie de l'autre vont de mal en pis ; il y a une guerre commerciale en cours avec la Chine ; La Corée du Nord reste un problème insoluble et un embarras. Beaucoup de gens soutiennent que nous sommes très proches d'une guerre mondiale. Mais « *très proche* » signifie-t-il réellement quelque chose ? Il est tout à fait possible de rester des heures avec ses orteils suspendus au bord d'une falaise et de ne jamais sauter. Le suicide est une grande décision : même pour une personne et encore plus pour un grand pays.

Le 1<sup>er</sup> mars 2018, le président Poutine a dévoilé les nouveaux systèmes d'armement de la Russie contre lesquels les États-Unis sont sans défense et le resteront dans un avenir prévisible. Auparavant, le plan était de cerner la Russie par des bases militaires et des batteries de missiles, puis de lancer une première frappe préventive, détruisant sa capacité à riposter et l'obligeant à capituler. Ce plan a maintenant échoué de manière évidente et une attaque des États-Unis et de l'OTAN contre la Russie est de nouveau une garantie de suicide. Pire encore, même des affrontements militaires limités sont maintenant impensables car la Russie peut désormais infliger des dommages inacceptables aux forces américaines et de l'OTAN, à distance et sans mettre en danger ses propres biens. Si la Russie n'attaque pas et si les États-Unis et l'OTAN ne peuvent pas attaquer, quelle est la probabilité d'une guerre ?

Les nouveaux systèmes d'armes ont permis à la Russie de commencer à ignorer les États-Unis. Il est toujours important de maintenir une posture militaire crédible, mais politiquement, les États-Unis ne contrôlent déjà plus le monde, pas plus que les institutions mondiales sur lesquelles ils se sont appuyés. Au lieu de cela, ce que nous voyons est la réapparition des États-nations et même des empires. L'avenir politique de la Syrie est décidé par la Russie, la Turquie et l'Iran, sans aucune contribution utile des États-Unis. De manière significative, alors que la Russie et l'Iran sont déjà indépendants des États-Unis, la Turquie a été un de leurs alliés et elle est la deuxième force armée de l'OTAN. Le fait que la Turquie ne soit plus désireuse de plaire aux Américains est assez révélateur.

Sauf pendant l'étrange et tumultueux XX<sup>e</sup> siècle au cours duquel les États-Unis ont brièvement dominé la scène mondiale, ces trois pays ont suivi différents chemins, dont au moins une des dénominations contenait le mot « *empire* » : l'Empire russe, l'Empire ottoman et l'Empire perse. Des trois, les empires russe et ottoman furent les héritiers du Saint Empire romain germanique, dont la moitié orientale – avec Constantinople, sa capitale – continua à exister pendant des siècles après que Rome fut devenue une ruine dépeuplée et qu'un âge sombre tombait sur l'Europe. Après, Constantinople est tombée aux mains des Turcs et l'islam a pris le contrôle de la région, le centre du christianisme orthodoxe a, lui, migré vers le nord à Moscou. Maintenant,

ajoutez la Chine ou l'Empire chinois si vous voulez, qui est maintenant aligné avec la Russie et complétez le tableau : tous les plus grands et les plus anciens empires eurasiens sont revenus sur le devant de la scène, se parlent et coopèrent, tandis que le parvenu de l'autre côté de la planète n'est même plus invité.

Compte tenu de cette situation, que doivent faire les États-Unis ? Ils ont trois choix. Le premier est de déclencher une guerre majeure, commettant ainsi un suicide national (tout en emportant d'autres pays avec eux). Ils n'ont pas la volonté politique de prendre cette décision, bien qu'ils puissent lancer une guerre majeure par accident. Le deuxième choix consiste simplement à se coucher : renoncer à essayer de projeter leur pouvoir autour du monde, se retirer dans leurs propres frontières et lécher leurs blessures. Ils n'ont pas la volonté politique de le faire également ; tout ce qui reste comme possibilité est de prétendre que tout va toujours bien aussi longtemps que possible.

Mais comment est-il possible de prétendre que tout va toujours bien alors que tout s'effondre ? La réponse est de commencer à faire semblant. Si les États-Unis réussissent à convaincre suffisamment de gens, ici et ailleurs dans le monde, qu'ils sont encore dangereux, ils pourront cacher leur affaiblissement croissant pendant un certain temps. Ils ne sont peut-être plus capables de réaliser aucun de leurs objectifs, mais encore très capables de meurtres de masse, comme l'ont récemment démontré les bombardements « *de la coalition* » américaine à Mossoul et à Raqqa, qui sont maintenant en ruines. Des actes similaires de meurtres de masse ont été commis au Yémen par le proxy arabo-saoudien de l'Amérique, ainsi que par leur proxy ukrainien dans le Donbass.

Mais même les occasions de commettre impunément des meurtres de masse aveugles sont de moins en moins nombreuses, forçant les États-Unis à recourir à plus d'actes de violence de seconde zone. Pour justifier ces actes, les États-Unis (et une grande partie de l'Europe) se ridiculisent aux yeux du reste du monde en utilisant un mur élaboré de non-sens complet. Une des histoires préférées a à voir avec les armes chimiques rêvées comme source d'un effroi primordial. Jetez un coup d'œil à la récente attaque à la roquette des israéliens contre la Syrie. Elle était justifiée par l'utilisation, de toute évidence, de fausses séquences vidéo produites par les Casques blancs, un groupe connu pour avoir organisé de faux événements terroristes. À ce stade, ils ne se soucient même plus de l'apparence de leur produit : cette fois-ci, ils n'ont pas pris la peine d'expurger le clap initial (utilisé pour synchroniser la vidéo avec le son). Le décor était évidemment celui d'un décor de cinéma mais la qualité de la production manquait vraiment à l'appel. Au lieu de cela, nous avons des acteurs, certains portant des casques blancs, mais aucun équipement de protection, déversant des seaux d'eau sur des enfants frissonnants. Comment cela est-il censé avoir un sens ?

Et puis notez que les roquettes (cinq ont été abattues par les Syriens, seulement trois sont passées) sont venues d'Israël. Pourquoi Israël ? Parce que les Russes avaient averti les États-Unis qu'ils savaient que la provocation par de fausses armes chimiques était organisée comme prétexte pour lancer une attaque à la roquette et qu'ils allaient tirer non seulement sur les roquettes mais aussi sur ceux qui les lancent. Par conséquent, les Américains ont décidé qu'il serait trop risqué de lancer l'attaque depuis des navires de la marine et ont demandé aux Israéliens de lancer eux-mêmes quelques missiles sur une base aérienne éloignée en Syrie, pensant à juste titre que les Russes ne riposteraient pas immédiatement contre Israël si aucun

Russe n'était touché, sachant qu'il n'y aurait pas de Russes sur cette base aérienne pendant leur attaque. Ceci est, d'une part, assez pathétique mais d'autre part, cela montre que les Américains sont encore capables d'un minimum de pensée rationnelle.

C'est une étrange période de l'histoire que nous traversons. Les États-Unis mentent sans arrêt (puisque la vérité n'est pas de leur côté) tout en prétendant être encore dangereux en commettant des meurtres de masse (à petite échelle, qu'ils peuvent être sûrs de mener en toute impunité). Pendant ce temps, le suicide national (via une guerre à grande échelle) et la décision de terminer tout le projet impérial restent politiquement impossibles. Combien de temps cette période étrange et instable de non-sens meurtrier peut-elle persister ? Difficile à dire, votre estimation est aussi bonne que la mienne. Mais elle ne peut évidemment pas durer longtemps. Donnez-lui quelques années, ou moins.

## Quatre choses à savoir sur l'effondrement qui vient

Alexia Soyeux 16/04/2018 Usbek et Rica



[Alexia Soyeux](#), entrepreneuse infatigable, vient de créer le podcast [Présages](#), qui questionne l'état de notre monde, les risques d'effondrement de notre civilisation industrielle, et les façons de se préparer à vivre différemment. Usbek & Rica s'est penché sur le berceau de ce nouveau-né, et laisse la fondatrice de ce projet vous en parler, le temps d'une tribune.

Vous avez remarqué à quel point nos craintes sont irrationnelles ? Combien leur objet est souvent si insignifiant qu'on ne parvient pas bien à en expliquer la cause ? Une araignée. Une souris. Se rendre compte qu'on est allé à l'école en chaussons et pyjama.

*Bien souvent, on s'arrange pour ne pas croire ce qu'on sait par ailleurs*

Face à un danger imminent, l'instinct de survie produit d'abord un réflexe de fuite. L'esprit humain affectionne tout particulièrement un autre mécanisme de défense : le déni de réalité. Il y a les choses qu'on sait, et il y a les choses qu'on croit. Bien souvent, on s'arrange pour ne pas croire ce qu'on sait par ailleurs.

Le dérèglement climatique, [l'effondrement de la biodiversité](#), et bien plus largement le risque d'[effondrement global](#) de notre civilisation industrielle : ces sujets font partie des problématiques que l'esprit humain n'est pas bien outillé pour appréhender. Les menaces sont immenses et imminentes, mais le film se déroule au ralenti à l'échelle de nos petites vies. Qui

plus est, l'action n'a le plus souvent pas lieu devant nous, mais dans des contrées plus ou moins lointaines, qui n'ont que peu de lien avec notre réalité. Le discours scientifique, relayé de façon simplifiée, ne parvient pas à traduire la complexité des enjeux. Par exemple : [une planète à +3 degrés ne signifie pas du tout](#) ce que nos sens nous indiquent.

Lorsque j'ai pris conscience de [l'immensité des catastrophes en cours et à venir](#), et du lien inextricable qui les lie, je me suis sentie soulagée. Soulagée d'avoir mis un mot sur ce sentiment diffus que quelque chose cloche, et que tout est lié. Enfin, je commençais à vraiment comprendre, et à vraiment croire.

*La pensée en silo empêche de voir le tableau global*

Là où la pensée en silo empêche de voir le tableau global, en raisonnant par discipline, par secteur, par politique, s'agrégeant les unes à côté des autres sans jamais se parler, la [collapsologie](#) permet une vue systémique éclairante, indiquant que c'est l'ensemble des fondements de nos sociétés thermo industrielles qui sont en train de vaciller.



Des chercheurs [tirent la sonnette](#) d'alarme sur l'appauvrissement de nos sol (© Shutterstock)

Je comprenais que le climat, notre relation à la nature, [les sols qui meurent](#), l'énergie qui gouverne nos sociétés, les ressources, la montée des extrémismes, les famines, les inégalités, les insectes qui disparaissent, la [croissance qui ne reviendra pas](#), la [fuite en avant](#) vers une technologie rédemptrice ... tout ça fait partie d'un même problème.

*Il est urgent de s'y préparer de préparer l'émergence d'un autre monde*

Cette prise de conscience fait jaillir des émotions puissantes, des peurs, des craintes, des doutes. Cela fait d'abord s'effondrer et remettre en cause notre vision de l'avenir. Les faits sont solides et implacables. Et ils sont accessibles à tous, pour qui veut bien y prêter attention. Après la prise de conscience, on traverse le même type de processus que lorsque l'on fait face à un deuil. C'est le deuil de ce monde là qu'il faut faire. Il est urgent de [s'y préparer](#), de s'y confronter, et de préparer l'émergence d'un autre monde.

## Un podcast pour comprendre l'effondrement

Au fil de mes lectures et de mes rencontres, j'ai pensé que, plutôt que de ruminer mes questionnements dans mon coin, je pouvais tenter d'en faire quelque chose d'utile. Inspirée par [la démarche de Clément Montfort](#) qui réalise la web série [NEXT](#) consacrée à l'effondrement, j'ai créé le podcast [Présages](#).

*Présages*, c'est une conversation à la rencontre de personnes qui étudient de près ces sujets : [climat](#), énergie, [biodiversité](#), économie, inégalités, alimentation... Comment penser demain ? Comment parvenir à cultiver la joie lorsqu'on est informé et conscient ? Quel est le sens de l'action ? On y parle de [l'Anthropocène](#), en interrogeant des personnes qui s'y intéressent en profondeur. Quel a été leur parcours ? Quelle est leur vision des risques d'effondrement à venir ? Comment vivent-ils avec ces sujets ? Quels nouveaux modèles imaginent-ils ?

## La croissance infinie est un mythe

Il est déjà trop tard pour maintenir le statu quo d'une humanité à 7 milliards d'individus dans des conditions de vie d'un Français ordinaire. La finitude du monde l'interdit. Les lois de la physique nous l'interdisent. Les ressources naturelles non renouvelables nous l'interdisent. La croissance infinie n'est pas compatible avec un monde fini.

*« Est ce qu'il est encore temps de maintenir le système en l'état ? La réponse est non. » « Est-ce qu'il est trop tard pour éviter la guerre thermonucléaire, la pandémie etc ... ? Je n'en sais rien. Tout ce que je sais, c'est que plus on attend, plus la probabilité augmente. Et ce dont je suis sûr aujourd'hui, c'est qu'on a trop attendu pour éviter [les grosses baffes](#). De toutes façons, il y aura des grosses claques, partout. Mais ces grosses claques peuvent prendre des chemins en apparence détournés, comme le vote populiste », nous dit [Jean Marc Jancovici](#), ingénieur, conférencier et enseignant, dans notre première émission.*

## Un autre monde est possible

La lucidité sur l'effondrement ne doit pas empêcher de voir l'émergence d'un autre monde possible et d'entrer en action.

*« Ce qu'il faut éviter, c'est le basculement thermodynamique global. Si on peut le faire, ce ne sera sûrement pas en ne faisant que diminuer nos impacts. Aujourd'hui, c'est tellement trop tard, que ça revient à vouloir freiner un TGV avec sa semelle. »*

S'il est encore temps, il faut restaurer les équilibres de la planète maintenant, d'ici le tournant de la décennie, grâce à des [techniques régénératives](#) qui montrent de nouvelles voix de prospérité : permaculture, agroforesterie, ingénierie écologique ...

*« Il faut faire ce changement de paradigme économique global dans les deux trois ans qui viennent », conclut [Isabelle Delannoy](#) dans son livre *L'économie symbiotique*.*

## « Toute action à échelle individuelle est non seulement utile mais indispensable »

Essayer de convaincre par des arguments ne sert le plus souvent à rien, il faut se mettre en action. Il faut au plus vite sortir d'une économie extractive, de prédation des ressources, qui détruit notre capital naturel et créer d'[immenses inégalités](#), et comprendre le fonctionnement du vivant, se former pour que les hommes et les entreprises prennent soin de la terre et des hommes.

*« Il va y avoir dans les années qui s'annoncent beaucoup de ruptures et de crises dans beaucoup d'endroits de la planète. Il y en a toujours eu ; la question c'est la vitesse de transition : c'est le nombre de crises et les impacts qu'elles vont avoir. Toute action qu'on peut faire à échelle individuelle est non seulement utile mais indispensable. Si on souhaite se tourner vers l'avenir, c'est accepter de remettre en question cet héritage historique, ces organisations en place, et c'est accepter de dire qu'on peut jouer un rôle pour l'avenir. »*

C'est le point de vue d' [Hélène Le Teno](#), responsable du pôle Transition écologique du Groupe SOS et du comité scientifique de [Fermes d'avenir](#).

## Une planète bientôt hostile

Une planète à +3 degrés, ça veut dire concrètement une planète largement hostile à la présence humaine.

S'il est difficile de faire très précisément le portrait de la planète à la fin du siècle, ou même en 2050, du fait de la non linéarité de l'impact du réchauffement, on peut déjà annoncer qu'une planète à + 3 degrés : « Ça veut dire en tout cas une augmentation du niveau de la mer drastique : probablement plus 2 mètres à la fin du siècle. Ça veut dire non seulement que Venise est sous l'eau, mais New York est sous l'eau. Ça veut dire ensuite une fonte accélérée des glaciers à la fois sur l'Himalaya et les Andes. Et donc très vraisemblablement un assèchement d'un certain nombre de fleuves majeurs, et donc des migrations considérables de millions de personnes. Donc ça veut dire des migrants climatiques par millions ou dizaines de millions », nous dit encore [Gaël Giraud](#), chef économiste de l'Agence Française du Développement et prêtre jésuite.

*Présages* a cette modeste ambition : transmettre la parole, faire réfléchir, mettre en action. Bonne écoute à toutes et à tous !

## **Hubert Reeves : «Faisons comme si c'était pas foutu»**

Marie Pâris 11 avril 2018 Voir

Dans *La Terre vue du cœur*, l'auteur et astrophysicien évoque l'état de la planète et l'urgence d'agir. Cette fois, pas juste avec «un regard qui essaie de comprendre, mais un regard qui essaie de sentir»...

Depuis son banc dans la maison bourguignonne où Hubert Reeves a élu domicile, jusqu'à Syracuse et en passant par Montréal ou la Floride, le documentaire de Iolande Cadrin-Rossignol nous promène un peu partout sur la planète. Dans *La Terre vue du cœur*, qui sort ce

mois-ci, la réalisatrice montre les impacts des changements climatiques, mais aussi la beauté de cette nature dont on ne connaît pas encore tous les secrets.

Adaptation du dernier livre d'Hubert Reeves, *Le banc du temps qui passe*, le film donne la parole à de nombreux experts qui apportent leur éclairage sur la situation environnementale, que ce soit Frédéric Lenoir pour discuter de philosophie, ou le bassiste Jérôme Dupras, de la fondation écologiste des Cowboys fringants. On y parle d'intelligence animale, de forêts tropicales, d'identité et, surtout, de cette sixième extinction de masse qui est en cours: la nôtre. Entrevue avec Hubert Reeves, scientifique et militant.

**Voir: Quand vous êtes-vous rendu compte de l'urgence de la situation environnementale?**

**Hubert Reeves:** Ç'a été progressif. Dans les années 1980, on parlait peu de la hausse de la température; c'était des rumeurs... Puis je m'y suis intéressé parce que ça promettait d'être sérieux. On commençait à avoir des preuves que la température augmentait vraiment, mais on ne savait pas si c'était dû à l'activité humaine ou si c'était un phénomène naturel, comme les grandes glaciations.

Le GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), mis sur pieds par les Nations-Unies, a déterminé que le rôle de l'homme dans les changements climatiques était majeur par rapport à d'autres phénomènes naturels invoqués, comme le changement du champ magnétique du Soleil. Maintenant, il est très clair que la part humaine est plus que majeure: le réchauffement climatique est presque dû à 95% à l'activité humaine. Et aujourd'hui, c'est suffisamment prouvé pour qu'une personne raisonnable puisse s'en convaincre.

**Trouvez-vous qu'aujourd'hui les gens sont suffisamment conscients de la situation?**

Pas suffisamment! C'est justement une des missions des associations qui font des événements de sensibilisation sur l'état de la planète. Ce qui est encourageant, c'est qu'il y en a beaucoup, des organismes de ce genre, et de gens qui s'impliquent et qui sentent que ça devient une urgence pour l'avenir. Il y a de plus en plus de municipalités, de compagnies, d'activités axées sur ce problème – qui est devenu le problème majeur de l'humanité.

Ça n'est plus un danger lointain, d'où l'importance d'éveiller le plus possible la conscience populaire. On ne parle pas d'un million d'années, comme en astronomie. Là, c'est devenu une question urgente: quel sera l'état de notre planète dans 50 ans?

**Ce film a pour but de «renverser la vapeur» quant à l'état de la planète. Mais est-ce encore possible?**

Ça, on ne peut jamais le dire, l'avenir est inconnu. On peut par contre dire qu'on fait comme si c'était pas foutu, qu'on va faire tout ce qu'on peut pour que ce ne soit pas foutu, mais que peut-être que c'est foutu: voilà la situation. Il ne s'agit pas de dire qu'on a dépassé le point tournant. Ce qui menace l'avenir n'est pas ce que sera l'avenir – vous voyez la différence? Il y a maintenant tellement de motivation un peu partout... Peut-être que la situation a changé ces 30 dernières années.

Car il y a 30 ans, ça paraissait beaucoup plus grave et dramatique. Non pas parce que les causes ne sont plus là aujourd'hui, elles le sont, mais parce que la réaction n'y était pas. Il est important de noter la croissance rapide de la volonté d'agir des villes, des instituts, des quantités d'associations qui s'engagent pour restaurer la situation.

**Pensez-vous qu'il soit plus efficace de faire peur en montrant les impacts des changements climatiques, ou de mettre en avant la beauté de cette nature qui disparaît?**

Il faut montrer qu'il y a des solutions, que ce n'est pas foutu, qu'il y a des choses qui s'améliorent. Par exemple, on a retiré il y a quelques mois la baleine à bosse de la liste des animaux en danger. Il y a 50 ans, on tuait 50 000 baleines par an; à ce rythme-là, personne ne pensait que l'espèce pourrait survivre. On la considérait pratiquement comme étant éliminée. Aujourd'hui, grâce à toutes les activités des commissions baleinières et des associations pour préserver les océans, on s'aperçoit que la population de baleines à bosse augmente! Un événement comme ça vous montre qu'il se passe des choses, qu'il existe des solutions et qu'il faut les développer. C'est le but de ce film.

Il y a deux positions opposées qui sont mauvaises: la première est de cacher la vérité, de dire que ça va mieux quand ça ne va pas, et la deuxième est de faire peur aux gens en les décourageant, en leur donner l'impression qu'il n'y a rien à faire. Il faut naviguer entre les deux: pleine conscience de la détérioration rapide qui se poursuit, et pleine conscience de ce qui se fait et qui pourrait amener une solution. C'est subtil comme position.



**Vous avez cette phrase dans le film: «Si on n'arrive pas à réconcilier l'économie et l'écologie, on est foutus»...**

Oui, mais on a des preuves qu'il y a des progrès dans ce sens-là. Même dans les banques, où il y avait beaucoup d'investissements dans les puits de pétrole, l'argent alloué à ces projets est retiré. Aux États-Unis, beaucoup de grandes universités qui avaient déposé des sous dans des

compagnies d'énergies non durables les retirent maintenant, et de plus en plus rapidement.

À la Silicon Valley en Californie, on a pris conscience du fait que l'écologie peut être profitable même sur le plan économique. On a repensé la façon d'investir pour qu'elle puisse résoudre des problèmes écologiques tout en faisant des profits économiques. C'est ça que nous essayons de signaler pour éviter le danger de la morosité, qui fait dire «c'est foutu, y a rien à faire». Aujourd'hui, avec la croissance très rapide des filières d'énergies renouvelables un peu partout dans le monde – jusqu'en Chine –, on s'aperçoit qu'il y a un avenir possible, que ça pourrait marcher. Tout ça va en tout cas dans le bon sens.

### **Vous qui vivez en France, quelles différences voyez-vous dans les mentalités entre l'Amérique du Nord et l'Europe, par rapport à l'écologie?**

Il y a un plan assez général qui se voit partout: ce sont surtout les municipalités qui mettent sur pied des projets – comme avoir du compostage, ne plus utiliser de pesticides. Il y a déjà beaucoup d'initiatives qui gagnent en vigueur. On retrouve la même chose au Japon, en Amérique du Sud, en Chine. De plus en plus de pays sont éveillés et actifs au niveau des municipalités, des individus... Un peu moins au niveau des gouvernements; on sent bien qu'eux vont prendre le train en marche.

Quoique... L'attitude de notre président Macron et le fait qu'il a nommé comme ministre de l'Écologie Nicolas Hulot vont déjà dans le bon sens. Aux États-Unis, c'est moins vrai, mais je pense que même ce qui se passe là-bas est positif, car l'attitude de Trump a révolté tellement de gens qu'il se forme un front pour l'écologie qui a énormément de puissance, en réaction au président. C'est un sujet qui bouge beaucoup aux États-Unis, et Trump, sans le savoir, en est une des causes.

### **Sentez-vous de fortes différences générationnelles dans la réaction?**

Il y a des différences dues au fait évident que ce sont plutôt les jeunes qui sont menacés par tout cela. En ce moment, on ne sent pas encore tout l'impact du réchauffement climatique; on commence à le sentir à cause des grandes tempêtes, des froids et des canicules, mais ça n'a pas encore atteint tout le monde. C'est quelque chose de croissant, et les jeunes se sentent plus concernés: c'est à eux que ça s'adresse.

### **Est-ce que l'écologie a besoin d'être vulgarisée, comme l'astrophysique?**

Plus, même! Justement parce que ça touche à des problèmes concrets. Aujourd'hui, on parle par exemple beaucoup de sauver la biodiversité. Mais beaucoup ne savent pas ce que c'est, la biodiversité. Si vous dites aux gens qu'il faut sauver la nature, ils savent de quoi vous parlez. Si vous dites qu'il faut sauver la biodiversité, la plupart ne vont pas comprendre. Le mot abstrait n'a pas le même impact émotif. La vulgarisation, c'est d'expliquer que c'est aussi important de sauver la nature que la biodiversité.

C'est pourquoi il faut faire campagne pour rendre connu ce qui se passe. Un des problèmes qu'on a aujourd'hui, par exemple, c'est la disparition des vers de terre. La plupart des gens ne savent pas que cette disparition est grave pour nous, car cela stérilise les sols. Avec les moyens de culture contemporains, on tue les vers de terre et ça diminue la fertilité des sols. Quand vous dites ça, les gens comprennent mieux, car la fertilité des sols, c'est «qu'est-ce qu'on va manger?» Et ça, ça parle aux gens.

## **Consacrez-vous aujourd'hui l'essentiel de votre temps au militantisme environnemental?**

Pas l'essentiel. J'essaie de garder un équilibre entre mes activités d'astrophysique, de vulgarisation surtout, et mes activités pour l'environnement. L'environnement est évidemment plus pressant, mais répandre les bonnes nouvelles de l'astrophysique sur nos connaissances de l'Univers est aussi de la toute première importance.

## **En parlant d'astrophysique, on apprenait récemment la mort de Stephen Hawking...**

Il a joué un rôle très important dans l'astrophysique contemporaine. C'est lui qui a remis en évidence l'importance de ce phénomène un peu délirant qu'est le trou noir, dont on pensait pendant longtemps que ça allait rester une curiosité. Mais on s'aperçoit en fait que c'est un sujet crucial, et le travail de Hawking a apporté des choses fondamentales à l'étude de la matière et de l'Univers.

C'est aussi une image un peu épique, celle de quelqu'un qui s'est battu toute sa vie contre sa maladie mortelle, qui a persisté à travailler et à faire ce qu'il aimait alors qu'on ne lui promettait qu'un an de survie. Il a finalement survécu plusieurs décennies... C'est devenu un exemple de la puissance de la volonté humaine contre la mort. La volonté de vivre peut être un moteur puissant.

## **Un instinct de survie dont on pourrait s'inspirer pour la planète...**

Mais oui. Par rapport à toutes ces menaces qui pèsent sur l'avenir, c'est la volonté de faire tout ce qu'il faut pour enrayer ces menaces.

*La Terre vue du cœur*

avec Hubert Reeves

sortie le 13 avril à Montréal

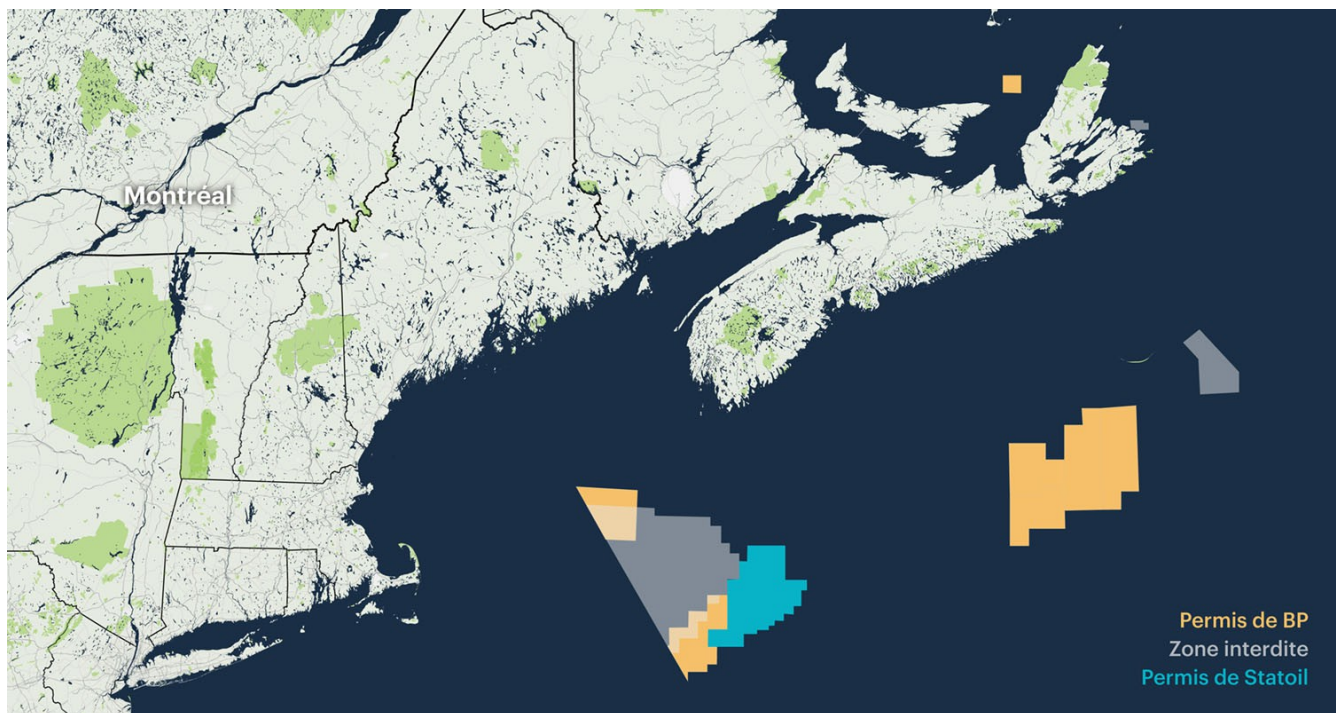
## **Ottawa autorise la pétrolière BP à forer au large de la Nouvelle-Écosse**

Alexandre Shields *Le Devoir* 14 avril 2018

### **1. Le pipeline de la discorde**

Dans sa défense du projet Trans Mountain, le gouvernement Trudeau ne cesse de répéter que la protection des milieux marins est une priorité absolue. Il vient toutefois d'autoriser la pétrolière BP à forer jusqu'à sept puits en eaux profondes, au large de la Nouvelle-Écosse. Une décision qui soulève de vives inquiétudes puisque cette entreprise est à l'origine de la [pire marée noire de l'histoire, celle du golfe du Mexique en 2010](#).

Le sujet est passé totalement inaperçu cette semaine, même s'il annonce un ambitieux projet pétrolier. La plateforme de forage West Aquarius, venue d'Europe, vient d'arriver dans les eaux canadiennes, afin de prendre position dans le secteur où la pétrolière BP détient 14 000 km<sup>2</sup> de permis d'exploration, à près de 300 km au sud-est de Halifax.



C'est à cet endroit que BP compte forer jusqu'à sept puits d'exploration d'ici 2022, afin de vérifier s'il existe un gisement de pétrole. Ce premier forage en haute mer sera réalisé à une profondeur de près de 3000 mètres, soit le double de la profondeur du forage exploratoire qui a mené à la catastrophe de Deepwater Horizon, dans le golfe du Mexique. Et aucun puits de secours (utilisé pour stopper une fuite) n'est prévu pour ces travaux en plein Atlantique Nord.

C'est la ministre de l'Environnement et du Changement climatique, Catherine McKenna, qui a autorisé le projet de forages de BP au début du mois de février. Selon ce que précise son cabinet, à la lumière d'une évaluation environnementale fédérale, ce projet « n'est pas susceptible d'entraîner des effets environnementaux négatifs importants ».

Qui plus est, le promoteur « devra prendre toutes [les] mesures raisonnables pour prévenir des accidents et des dysfonctions qui [entraîneraient] des effets environnementaux néfastes ». Le bureau de la ministre rappelle du même coup que « de bons projets jouent un rôle important dans une économie propre en créant des emplois et de la croissance ».

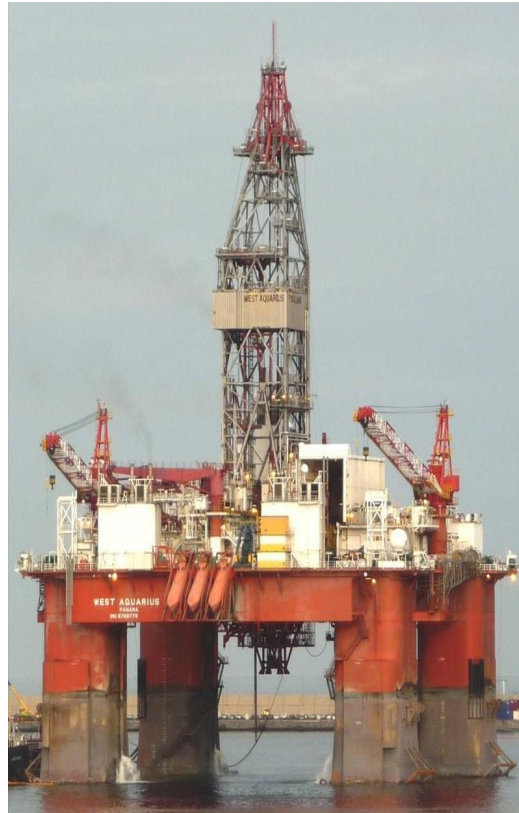
Le discours rassurant du gouvernement Trudeau ne convainc pas Angela Giles, du Conseil des Canadiens. « La réalité est que l'industrie pétrolière ne peut pas nous promettre qu'il n'y aura pas de déversement. Pour nous, le jeu n'en vaut pas la chandelle. Nous ne voulons pas devenir le prochain golfe du Mexique. » Des inquiétudes partagées par Colin Sproul, vice-président de l'Association des pêcheurs de la baie de Fundy. Il faut dire que l'industrie de la pêche est très importante en Nouvelle-Écosse. Selon les données de Pêches et Océans Canada, la valeur annuelle des débarquements dépasse les 600 millions de dollars.

BP juge toutefois que la plupart des scénarios les plus graves de déversement de pétrole sont peu probables. « En situation réelle, le promoteur interviendrait immédiatement et, au cas peu probable où il y aurait éruption, le promoteur a prévu que le puits serait obturé et confiné en 13 à 25 jours [...] », précise également le rapport de l'Agence canadienne d'évaluation

environnementale (ACEE). Dans le golfe du Mexique, une telle opération a pris cinq mois.

### Incohérence libérale

Au-delà des risques d'une marée noire pour les secteurs de l'économie qui dépendent des ressources marines, la directrice du chapitre Atlantique du Sierra Club, Gretchen Fitzgerald, estime que le gouvernement Trudeau fait preuve d'incohérence dans la protection des milieux marins.



*Photo: Vin Moore via marinetraffic.com*

Le gouvernement a mis en place des règles strictes pour le transport maritime et la pêche dans le golfe du Saint-Laurent pour protéger les baleines noires. Or, rappelle-t-elle, la région où BP réalisera ses forages fait directement partie de l'habitat de cette espèce, mais aussi de l'habitat du rorqual bleu et de la baleine à bec. Ces cétacés sont tous protégés par la Loi sur les espèces en péril, et ils sont tous susceptibles de subir des impacts en raison des travaux de la pétrolière.

Selon l'analyse de l'ACEE, « les émissions sonores » des travaux « dépasseraient le seuil de perturbation du comportement établi pour les mammifères marins » jusqu'à une distance de 150 kilomètres, et ce, plusieurs mois par année. Mais encore une fois, BP se veut rassurante en promettant de surveiller la présence d'animaux dans le secteur. Qu'advierait-il en cas de déversement ? « Selon le promoteur, il est peu probable que les baleines exposées à un déversement de pétrole en ingèrent suffisamment pour subir de sérieuses lésions internes », note l'ACEE.

L'agence fédérale « accepte » d'ailleurs « la conclusion du promoteur selon laquelle les effets résiduels que le projet pourrait avoir sur les poissons et leur habitat, les mammifères marins, les tortues de mer, les oiseaux marins », mais aussi sur les pêches commerciales « ne sont pas

susceptibles d'être importants ».

Le projet de BP devrait par ailleurs être mené en même temps qu'un autre projet de la pétrolière Statoil. L'entreprise, qui détient elle aussi des permis d'exploration au sud de la Nouvelle-Écosse, prévoit de mener des levés sismiques d'ici le mois d'octobre, la première étape avant la réalisation de forages.

Le gouvernement a mis en place des règles strictes pour le transport maritime et la pêche dans le golfe du Saint-Laurent afin de protéger les baleines noires. Or la région où BP réalisera ses travaux fait partie de l'habitat de cette espèce, mais aussi du rorqual bleu et de la baleine à bec.

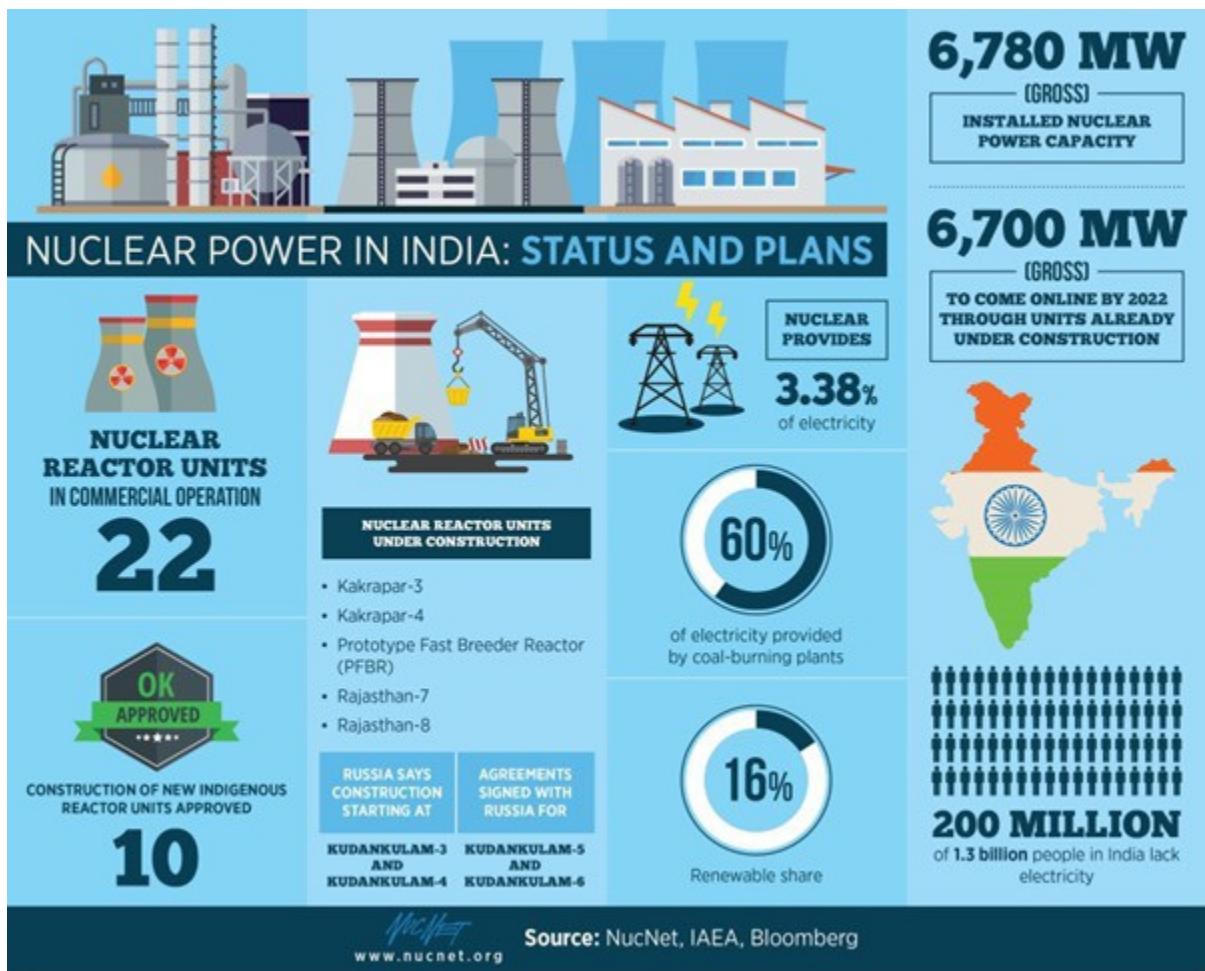
## **Vers un retour du charbon en Inde?**

**Philippe Gauthier 17 avril 2018**

**[NYOUZ2DÉS: c'est pourquoi je qualifie de blague " l'accord mondial pour réduire les émissions carbone du transport maritime". Tant que l'Inde, la Chine, l'Australie, l'Allemagne, etc. ne fermeront pas totalement leurs centrales au charbon (ce qui est impensable: ils ne sesseront jamais de produire de l'électricité volontairement), les réductions de CO2 d'autres provenance seront sans valeur. Sans compter qu'il est trop tard: le CO2 émis par notre civilisation industrielle restera plus de 1000 ans dans l'atmosphère. Ce serait comme essayer d'écoper (vider l'eau) du Titanic avec un dé à coudre en se disant "hourra! on va y arriver".]**

On vante souvent les efforts de l'Inde pour accroître sa production d'électricité décarbonée, que ce soit au moyen du nucléaire ou des énergies intermittentes. Mais les plus récentes nouvelles montrent que l'Inde vient de réduire ses aspirations nucléaires des deux tiers et que son programme PV/éolien a connu d'importants ratés en 2017. Dans un contexte de demande électrique en croissance rapide, le charbon risque de prendre le relais ces prochaines années.

Lors de sa visite en Inde en mars dernier, le président français Emmanuel Macron a signé une entente pour la construction de six réacteurs nucléaires par AREVA. Certains y ont vu un signe de bonne santé du programme nucléaire indien, mais il semblerait que l'Inde a récemment réduit ses ambitions pour 2031 de 63 000 à 22 480 MW de capacité installée seulement. Cet objectif de 63 000 MW avait été fixé en 2015. Environ 13 480 MW sont déjà opérationnels ou devraient l'être d'ici 2024.



### *Situation du nucléaire et du charbon en Inde.*

Les raisons de cette révision des objectifs n'ont pas été formellement évoquées, mais les observateurs pensent que la filière nucléaire indienne manque de financement, que l'industrie manque de capacité technique pour soutenir un rythme de déploiement élevé et qu'il manque de travailleurs qualifiés pour construire et faire fonctionner autant de centrales. L'Inde visait environ 25 % d'électricité nucléaire. Les nouveaux objectifs limiteront cette part à 8 ou 10 %.

Par ailleurs, un [récent rapport sur le progrès des énergies renouvelables](#) dans le monde réalisé par une équipe allemande montre que l'Inde a rencontré des ratés dans ce secteur en 2015. Les investissements de ce pays figurent toujours au quatrième rang mondial, à 10,9 milliards \$ en 2017. Mais ce montant représente une baisse de 20 % par rapport à 2016. Les investissements en photovoltaïque ont dominé, avec des investissements de 6,7 milliards (+3 %) mais ceux en éolien ont plongé à 4 milliards, une baisse de 40 % par rapport à 2016. Ce niveau d'investissement ne permettra pas d'atteindre l'objectif de 100 GW d'énergie solaire fixé pour 2022.

L'effet de ces reculs risque de forcer l'Inde à miser une fois de plus sur le charbon, qui assure déjà près des deux tiers de la production électrique nationale. La tentation sera d'autant plus forte que l'Inde détient la cinquième plus importante réserve de charbon au monde – 61 milliards de tonnes, soit 7 % des réserves mondiales connues. L'Inde est actuellement le troisième producteur mondial de charbon et sa consommation représente déjà 8 % du total

mondial.

Le recul du programme nucléaire indien, couplé à d'importants retards dans le programme d'électricité renouvelable, pourrait donc sérieusement nuire aux efforts mondiaux de lutte contre les gaz à effet de serre au cours des prochaines années.

### Sources :

- [Inde : EDF signe un accord industriel pour la construction de six EPR](#)
- [Modi government cuts nuclear power capacity addition target to one-third](#)
- [India Slashes Plans for New Nuclear Reactors by Two-Thirds](#)
- [Global trends in renewable energy investment 2018](#)

## **TODD ATTARDÉ...**

**17 Avril 2018 , Rédigé par Patrick REYMOND**

Emmanuel Todd a prouvé qu'il était attardé. Que voulez vous, c'est ainsi qu'on passe d'une manière générale de jeune prodige à celui de vieux C...atplasme.

En effet, il se chagrine de devoir aller sur Russia Today ? Il s'en aperçoit maintenant ? Etonnant.

Mon blog a dix ans, et j'écris depuis 2006. Dès le départ, je savais que la presse française était une boussole négative. Qu'il fallait surtout la voir comme indiquant le faux, et pas du tout la vérité.

Bref, une presse de propagande, le monde, un torchon cul, le figaro, pour allumer le poêle.

Quand à la russophobie supposée, elle est l'oeuvre des élites et de la presse. Mais le reste de la population ? Sans doute beaucoup moins russophobe... Todd, toujours coincé dans sa classe sociale...

Qu'il faille aller sur russia today pour comprendre la guerre en Syrie, c'est une évidence, parce que les infos françaises, c'est un ramassis de conneries, pire que le bourrage de crâne de 1914-1918... Il peut aller sur Al Manar, ou sur Press-tv, et south front, beaucoup plus objectifs, malgré leur parti pris. Ils font un réel travail d'information, sans cacher le désagréable.

Il est clair aussi que les S300 seront livrés à la Syrie, et que c'est, pour Israël, un coup aussi dur qu'a été le déploiement des S200 pendant la guerre du kippour. Le verrouillage du ciel syrien, est le chant du cygne de l'empire occidental, qui va continuer à "faire semblant".

Le comique de situation revient à l'Arabie séoudite, qui veut engager son armée en fer blanc en Syrie. Déjà en échec au Yemen, elle veut se mettre encore plus dans la M... ouise en Syrie ???

Les diplomates occidentaux et français, sont, selon Todd, des crétins finis. On ne peut que rejoindre cette analyse. Il faut dire qu'avec leurs patrons respectifs, Juppé, Fabius, l'intelligence et la culture, c'était plutôt une tare pour faire carrière.

\*\*\*

D'ailleurs, le FMI, autre repère d'imbéciles sans équivalents, nous parle d'une croissance en expansion à 3.9 % l'an prochain. Rien que ça m'indiquerait la possibilité d'une crise

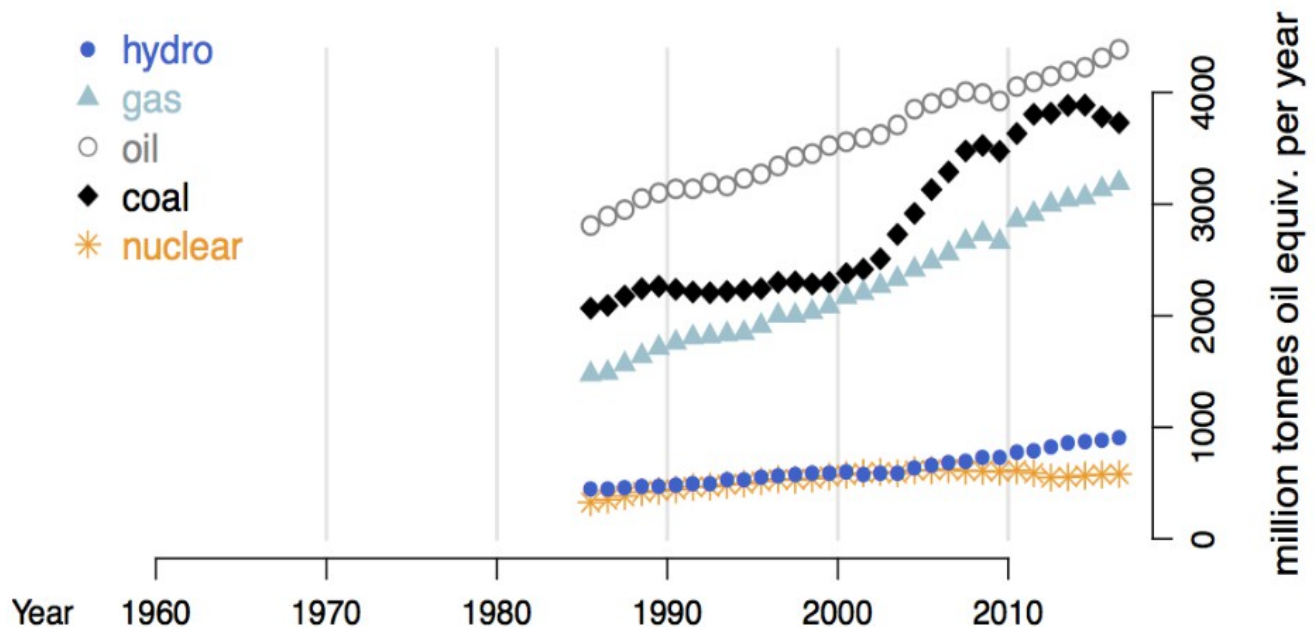
XXXXXXL. Faut-il rappeler les lauriers adressés à Ben Ali, Moubarak, et Khadafi ? Et les gémonies vouées à la Russie, à la fin du siècle dernier ? Ne pas payer leur dette ferait baisser leur pib de 7%. Il augmenta de 6 %. 13 % de différence, c'est le prix de l'idéologie. Certains ont répondu, que c'était "normal", le rebond. En réalité, le rebond n'est jamais obligatoire.

Le FMI ment effrontément, parce que simplement, la disponibilité totale d'énergie vient de baisser dans le monde. Le charbon chinois a subi une secouée qui a fait baissé significativement la consommation d'énergie dans le monde, toutes énergies confondues.

*"La cause première de la tendance à la stagnation de la consommation mondiale d'énergie par personne entre 2013 et 2016 (figure 11) est la baisse de la consommation mondiale de charbon (figure 12). Beaucoup de gens imaginent que le charbon n'a qu'une importance mineure, mais en fait, c'est la deuxième plus grosse source d'énergie au monde, derrière le pétrole. Nous n'avons pas vraiment de bonne manière de faire croître assez vite la production de gaz naturel pour compenser la perte de production de charbon. "*

## Shrinking coal consumption is bringing down world growth in energy consumption

### World : Consumption



Data: BP Statistical Review 2016 Graphic: mazamascience.com

[Il ne peut](#) y avoir de croissance globale, sans augmentation globale de l'énergie disponible, au mieux, peut il y avoir une stagnation, du fait de l'amélioration de l'efficacité, mais cela ne va pas à ce rythme, loin de là. [Avec 280 milliards](#) d'investissements dans l'électricité renouvelable,

le rythme est soutenu, mais sans comparaison avec l'investissement dans le fossile, qui pourtant, ne montre guère de signes de fortes progression. C'est plutôt, pour lui, une très pénible avancée, obtenue avec de grands efforts...

**Je vais être très biblique (il ne me manque que le grand bâton de berger, et la barbe blanche), qui a vécu par le pétrole, périra par le pétrole, et les USA périssent par le pétrole, et leur retard technologique.**

La seule victime des frappes occidentales, c'est l'occident.

## **Ne pas confondre hospitalité et accueil des migrants**

**Michel Sourrouille 18 avril 2018**

*« L'hospitalité face aux migrants n'est pas affaire de morale ni de philanthropie, c'est une évidence et une urgence... La célébration des 70 ans de la Déclaration universelle des droits de l'homme, en décembre 2018, pourrait offrir l'occasion de consacrer l'hospitalité comme principe juridique régulateur des mobilités humaines.\* »*

Avec un tel point de vue de juriste, Mireille Delmas-Marty appartient au camp des bisounours. Elle commence par s'appuyer sur une contre-vérité kantienne : *« Originellement un être humain n'a pas plus de droit que l'autre à une contrée »*. Du temps des chasseurs-cueilleurs, chacun protégeait son territoire contre d'autres arrivants car on préservait ainsi ses ressources. Ce principe d'adéquation entre une population humaine et un territoire particulier reste toujours valable à l'heure de la démondialisation. L'énergie fossile abondante a amplifié les flux de marchandises et de personnes, sa raréfaction entraînera relocalisations et protectionnisme généralisé. Puis Mireille ne peut que constater l'explosion démographique, *« la population mondiale progresse d'environ un milliard tous les quinze ans »*. Elle en tire pourtant la conclusion contre-intuitive qu'il faut accepter en Europe les flux migratoires, il suffit de *« simplifier un régime juridique devenu incompréhensible (neuf catégories et quelques sous-catégories de mesures d'éloignement, quatre types de titre de séjour...) »*. Cette juriste appartient au pays des doux rêveurs, *« l'urgent enfin, est de mettre en place une gouvernance mondiale robuste »*. Comme si elle ignorait que l'idée d'une Organisation mondiale de l'environnement, proposée depuis des années par des personnes aussi haut placées que le président Chirac, n'avait pas abouti à un résultat concret. Comme si elle ignorait que les négociations internationales sur le climat n'ont jamais abouti à un résultat concret depuis 25 ans. Comme si cette juriste ignorait que ce qui règne aujourd'hui, c'est la protection des intérêts nationaux qui rend impossible tout accord global sur la régulation des migrations. Ses propositions virent même à l'absurde : *« Pourquoi ne pas étendre la responsabilité sociale des entreprises à la régulation des migrations ? »*

Soyons clair, *« le principe d'hospitalité »* pour accueillir des voyageurs isolés est un acte universellement pratiqué, même et surtout par des milieux modestes. Mais cette hospitalité est toujours temporaire et limitée à un très petit nombre de personnes. Il n'en est pas de même pour un processus d'installation permanente d'un grand nombre de migrants comme cela se pose en Europe aujourd'hui. Les déplacements massifs de population ne sont pas une constante historique et on peut même constater la fin des migrations sur une planète close et saturée d'humains comme l'écrit Michel Sourrouille dans un livre collectif\*\*. Quand Michel Rocard disait que *« La France ne peut accueillir toute la misère du monde, mais elle doit en prendre sa*

*juste part* », encore faut-il savoir ce que signifie la « juste » part. La répartition de quotas acceptables, c'est d'ailleurs ce qu'essaye de déterminer les instances européennes et l'exercice relève de la haute voltige. Mireille Delmas-Marty dit aussi qu'une marée humaine pourrait nous submerger et que cette accélération démographique vertigineuse s'accompagne d'une urbanisation galopante. Elle constate, elle n'en a tiré aucune conclusion. C'est une humaniste qui raisonne hors-sol.

La solution aux migrations n'est pas normalement du ressort des pays d'accueil, mais des pays d'émigration. Aux habitants de ces pays de résoudre leurs problèmes internes de surpopulation et de conflits internes. Ce n'est pas d'une gouvernance mondiale des mouvements migratoires dont nous avons besoin, mais d'une gouvernance mondiale efficace pour éviter les guerres, promouvoir le planning familial et l'égalité hommes/femmes, lutter contre la corruption des élites et les inégalités de richesse, etc.

\* LE MONDE idées du 13 avril 2018, *Migrants : « Faire de l'hospitalité un principe »*

\*\* *Moins nombreux, plus heureux (l'urgence écologique de repenser la démographie)*

## Justice climatique : en Colombie, une décision historique contre la déforestation

The Conversation 15 avril 2018



L'Amazonie colombienne représente plus de 25 % du territoire du pays. [Raul Arboleda/AFP](#) Par un jugement historique rendu le 5 avril 2018, la Cour suprême de la Colombie a [ordonné au gouvernement](#) colombien de mettre fin à la déforestation, lui rappelant son devoir de protéger la nature et le climat au nom des générations présentes et futures.

Elle a ainsi donné raison à un groupe de 25 enfants et jeunes qui, accompagnés par l'ONG [Dejusticia](#), ont poursuivi l'État pour ne pas garantir leurs droits fondamentaux à la vie et à l'environnement. La Haute Cour leur a accordé une « tutelle », dispositif créé en 1991 qui garantit aux citoyens un examen rapide des plaintes pour violation des droits constitutionnels.

Dans le commentaire de leur décision, les [juges ont enjoint](#) le gouvernement, les gouverneurs des différentes provinces et les municipalités d'élaborer un plan d'action dans les cinq mois à venir pour préserver la forêt.

## **Une obligation « climatique »**

Dans la même ligne que les contentieux climatiques les plus emblématiques de 2015 – les affaires Urgenda aux Pays-Bas et Leghari au Pakistan –, cette décision démontre que la Colombie et les pays du Sud [rejoignent le mouvement](#) de tous ceux qui, par le biais des tribunaux, demandent à leurs gouvernements de prendre des mesures plus efficaces et plus immédiates pour lutter contre le changement climatique.

Selon les chiffres de l'Institut d'hydrologie, de météorologie et d'études environnementales de Colombie ([IDEAM](#)), le pays aurait perdu en 2016, 178 597 hectares de forêt vierge ; un chiffre impressionnant témoignant d'une augmentation de 44 % par à 2015. 70 074 hectares auraient disparu en Amazonie, l'un des endroits les plus riches en biodiversité de la planète et qui joue un rôle fondamental dans la régulation des cycles hydrologiques et climatiques.

En dépit du fait que le gouvernement colombien avait pris des engagements internationaux pour réduire la déforestation dans cette région, les [plaignants ont alerté](#) sur le caractère incontrôlable du phénomène.

S'il n'y a aucun chiffre consolidé pour 2017-2018, toutes les prévisions indiquent que la déforestation sera beaucoup plus élevée que les années précédentes. L'Amazonie a concentré [66 % des alertes](#) de déboisement précoce. Et pour le seul mois de février, ce sont plus de [20 000 hectares de forêt](#) qui ont disparu en raison de brûlis illégaux pour établir des fermes d'élevage de bétail, des cultures et des routes.

## **Le précédent de 2016**

La Haute Cour a également déclaré que l'Amazonie bénéficie de droits juridiques et de protection en vertu de la loi, une approche inhabituelle, mais pas inédite. La Cour constitutionnelle colombienne avait en effet déjà statué en 2016 (décision T-622) que le fleuve Atrato, très pollué, avait des « droits » à la protection et la conservation.

Dans [sa décision du 5 avril dernier](#), la Cour Suprême, s'appuyant sur ce précédent, affirme que :

*« Les droits accordés par la Constitution de la Colombie impliquent une transversabilité et concernent les êtres humains qui y habitent et qui doivent pouvoir jouir d'un environnement sain leur permettant de mener une vie digne et de jouir du bien-être. »*



**Sara Laughter**  
@GreenAwakening



rights-of-nature movement—extend legal rights to natural resources—in 2017, New Zealand granted rights to Whanganui River and Mount Taranaki—Indian court recognized the rights of the Ganges and Yamuna Rivers—Colombia gave rights to the Atrato River [theguardian.com/australia-news...](https://theguardian.com/australia-news...)

7:44 AM - Apr 6, 2018



**It's only natural: the push to give rivers, mountains and for...**

It seems logical to grant protection to nature by treating it as a living entity. And the law might be catching up  
[theguardian.com](https://theguardian.com)

♥ 10 👤 See Sara Laughter's other Tweets



## **Climat et nature, sujets de droit**

L'utilisation des droits fondamentaux de nature constitutionnelle dans les [contentieux relatifs à l'environnement](#) – et plus particulièrement dans les actions en justice climatique – a fait ces dernières années son chemin et trouve aujourd'hui un écho auprès de tribunaux, à différents niveaux de justice (internationale, régionale, nationale).

On pourra citer l'action de la Cour interaméricaine des droits de l'homme, créée par des pays d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud pour défendre et faire appliquer la Charte interaméricaine des droits de l'Homme ; le 13 février 2018, elle publiait un [avis historique](#) qui assimile la protection de l'environnement aux droits de l'homme, invitant à lutter plus énergétiquement contre le changement climatique.

Par cet avis, la Cour interaméricaine a reconnu pour la première fois le droit fondamental à un environnement sain ; ce concept ne manquera pas de contribuer à la protection de l'environnement et du climat.

Alors qu'un certain nombre de poursuites en matière de climat ont été déposées partout dans le monde, l'avis de la Cour interaméricaine et la décision de la Cour suprême de Bogota sont sans doute décisives et annonciatrices d'un effet boule de neige.

L'ONG nord-américaine Our Children's Trust, qui pilote l'action en justice climatique Juliana versus US a déjà entrepris ce type d'action en 2016. [Cette plainte](#) vise l'affirmation des droits constitutionnels à la vie et à la liberté dans le but de faire émerger un « droit à un climat stable et durable » pour préserver les générations futures contre les effets dévastateurs du changement climatique.

Portée par 21 jeunes, cette action a remporté une victoire cruciale en mars 2018 quand une cour d'appel a statué contre le gouvernement fédéral. Malgré les efforts de l'administration Trump pour mettre fin à cette démarche, le procès intenté par ce groupe de jeunes aura bien lieu en octobre 2018.

### **Une « tutelle » pour les générations futures**

La décision historique en Colombie affirme également l'existence d'une « justice intergénérationnelle ». [La Cour reconnaît](#) catégoriquement que « les générations futures sont sujets des droits » et qu'il « appartient au gouvernement de prendre des mesures concrètes pour protéger le pays et la planète dans lesquels ils vivent ».

Cet argument s'appuie sur différents travaux scientifiques, notamment ceux du chercheur américain James E. Hansen (Columbia University), présentés comme [amicus curiae](#) – document appuyant la cause du demandeur – dans le but de soutenir la tutelle présentée par les jeunes plaignants colombiens.

Scientifique de premier plan dans le domaine du changement climatique, Hansen a cherché à sensibiliser sur les dangers imminents de ce phénomène et proposer des solutions pour [garantir aux générations futures](#) leur droit à un environnement sain.

### **Justice climatique et sociale**

En établissant un précédent juridique, cette décision constitue aussi un progrès dans le déploiement d'une justice climatique ; et vient alimenter la liste de plus de 700 actions climatiques engagées auprès des tribunaux partout dans le monde depuis 2012. Ce nombre a considérablement augmenté depuis 2015, suite à l'affaire Urgenda et au momentum créé par l'Accord de Paris.

En déclarant l'Amazonie comme sujet de droit, la justice climatique s'entend au sens large de justice sociale. Dans la décision de la Cour suprême colombienne, la paysannerie est désignée comme devant faire partie des acteurs du nouveau Pacte intergénérationnel et social. Les juges [renouvellent ainsi le dialogue](#) entre les paysans et l'État.

Le gouvernement colombien ne pourra pas faire appel de la décision de la Cour suprême. Mais l'affaire pourrait être contestée devant la Cour constitutionnelle pour examen car les réclamations constitutionnelles en matière climatique sont rares.

Toutefois, la décision de la Cour suprême est définitive et exige que les autorités nationales et locales s'acquittent de leur mandat dans les cinq mois. Le gouvernement devra désormais

élaborer ce « plan intergénérationnel en faveur de la vie de l'Amazonie colombienne » avec une large participation sociale, des plaignants, des scientifiques et des membres des communautés amazoniennes, pour prévenir la déforestation et réduire les émissions de gaz à effet de serre. Une nouveauté au niveau mondial qui devrait sans doute inspirer d'autres pays et d'autres juges dans les mois à venir.

## SECTION ÉCONOMIE



### **Le gouvernement japonais incite les retraités à retourner travailler**

Publié le 16 avril 2018 à 15:00:32 / 9 commentaires / 885 vues

Le gouvernement japonais incite les retraités à retourner travailler. Ils le font par goût du travail ou par précarité. L'âge de la retraite des fonctionnaires... Lire la suite

## **Dettes mondiale: ces 237.000 milliards de \$ qui menacent les marchés...**

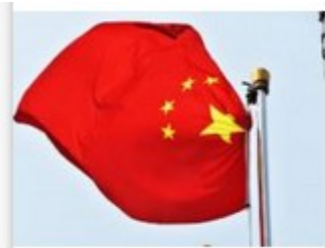
Le 18 Avr 2018 à 09:00:01 / 3 Commentaires / 412 vues

👍 1 🗨️ 0 📄 1 Noter



**Le niveau de la dette mondiale n'a jamais été aussi élevé en temps de paix. Pour autant, les taux d'intérêt demeurent à des niveaux historiquement bas. Mais que se passera-t-il quand les taux d'intérêts vont remonter ou le cycle économique s'inverser? Les explications d'Eric Delannoy, président du cabinet Tenzing. Ecorama du lundi 16 avril présenté par David Jacquot sur boursorama.**





## La Chine réduit ses investissements dans la dette publique des USA

Publié le 17 avril 2018 à 17:00:31 / 3 commentaires / 1 050 vues

La Chine a commencé à mettre en œuvre sa stratégie de vente d'obligations américaines en réponse à l'adoption de mesures protectionnistes par les... Lire la suite



## La Chine achète du pétrole en Yuan !

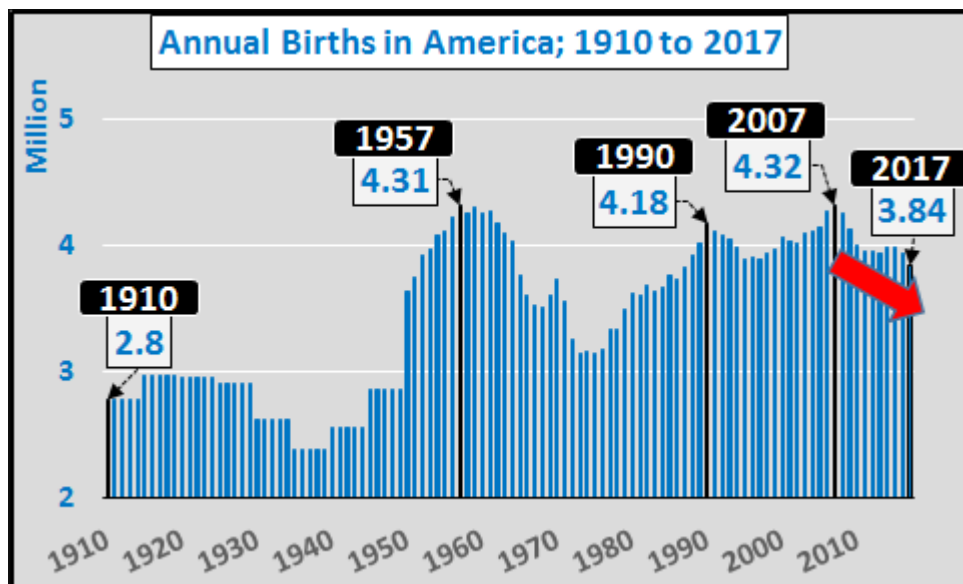
Publié le 18 avril 2018 à 07:00:43 / 1 commentaire / 503 vues

La Chine avance dans son long processus de dédollarisation du monde. Acheter son pétrole en Yuan ? Une étape supplémentaire ! Source: goldbroker - GoldBroker.fr... Lire la suite

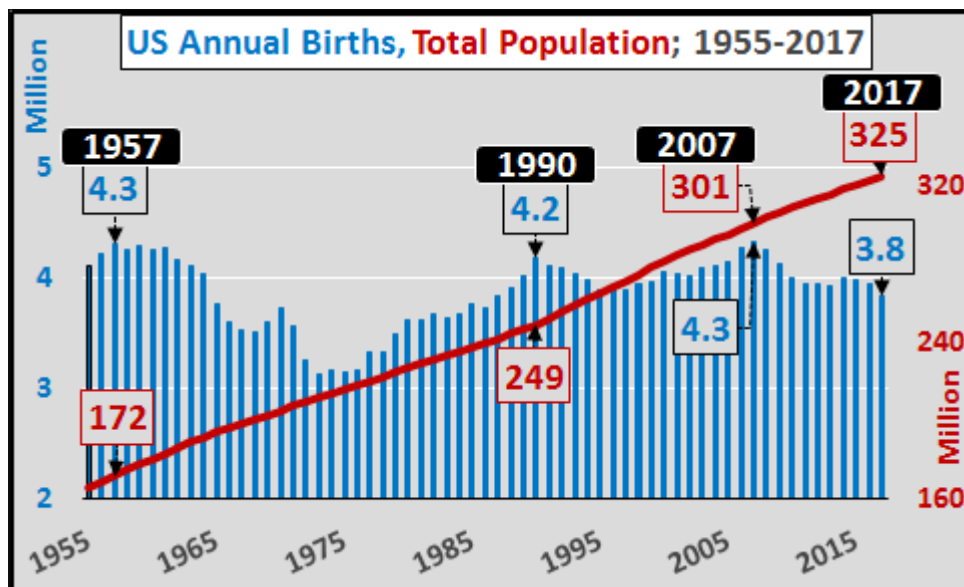
# Un indicateur ultime suggère que les États-Unis ne se sont jamais vraiment remis de la grande crise financière

Par Chris Hamilton – Le 19 mars 2018 – Source Econimica

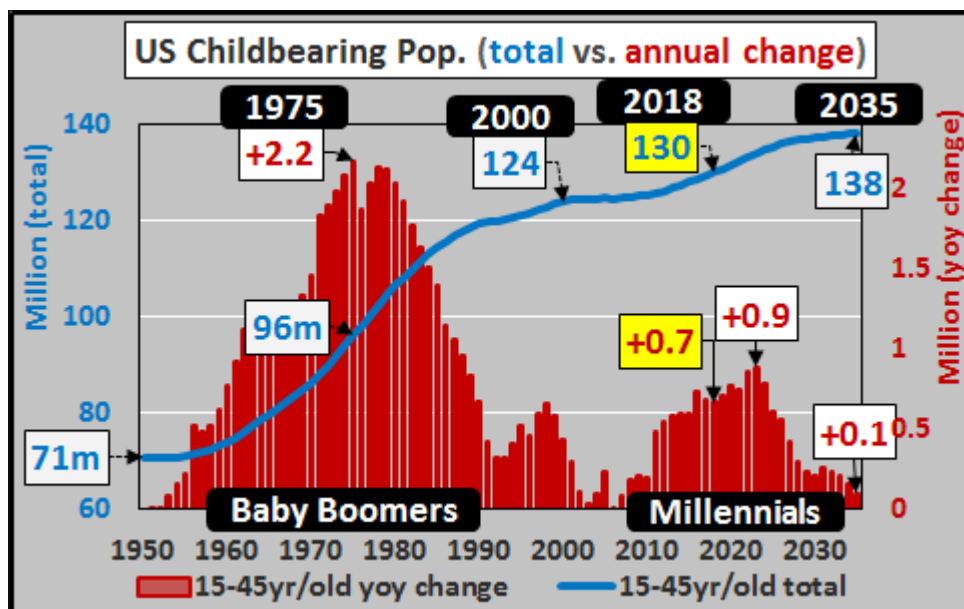
L'indicateur ultime de la confiance économique personnelle est la détermination à perpétuer l'espèce et à avoir des enfants. Le graphique ci-dessous montre les naissances annuelles aux USA de 1910 à 2017. On estime qu'il y a eu 3,84 millions de naissances en 2017, soit près de cent mille de moins qu'en 2016. Le chiffre de 2017 est également de près d'un demi million inférieur à celui de la fin des années 1950 et également en dessous du baby boom du milieu des années 2000. Le chiffre de 2017 est également près de six cent mille inférieur aux estimations des recensements de 2000 et 2008.



Pour offrir une meilleure perspective, le graphique ci-dessous montre les naissances annuelles par rapport à la population totale des États-Unis. Malgré le fait que la population totale a presque doublé depuis 1957, il est né 11% moins d'enfants en 2017 qu'en 1957... ou 2007.

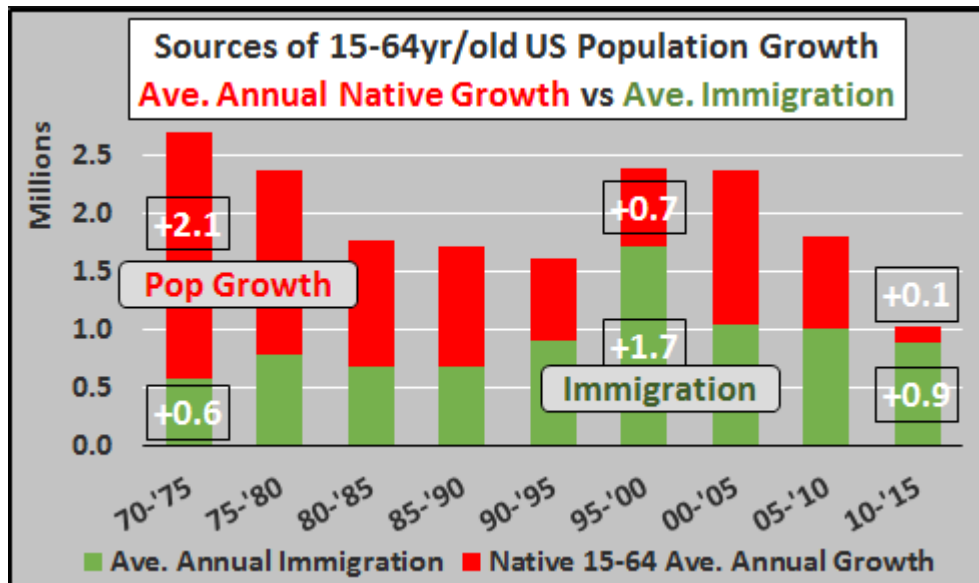


Plus poignant, voici la population américaine en âge de procréer (les 15 à 45 ans)... Les colonnes rouges représentent le changement annuel tandis que la ligne bleue représente la population totale âgée de 15 à 45 ans. Comme on peut le constater, la croissance de la cohorte des enfants représentée par le « *baby boom* » sur la gauche a éclipsé la croissance représentée par les « *millennials* » à droite. Bien sûr, sur une base relative (%), les millennials représentent moins d'un tiers de la croissance annuelle par rapport à celle offerte par les baby-boomers... De plus les niveaux élevés d'éducation de ces millennials sont alimentés par un fort endettement avec à la clé une mauvaise qualité de l'emploi, etc. Cela indique que la qualité de la croissance qu'ils représentent est encore plus faible que leur nombre ne l'indique.



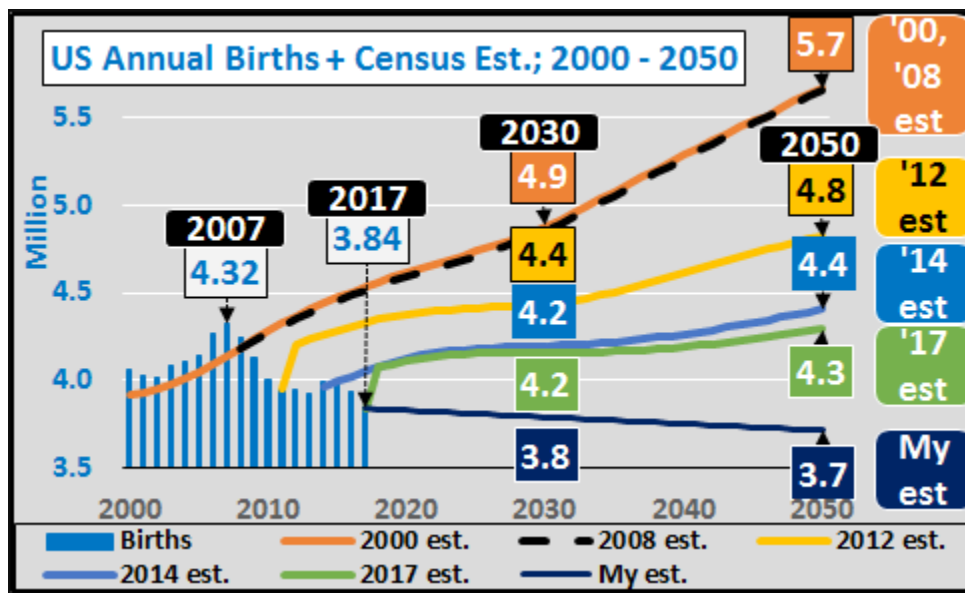
Une dernière note concernant les millennials, leur « *croissance* » estimée n'a jamais été organique (les naissances n'ayant jamais dépassé celles de la période des « *baby boomers* »). Elle dépend presque entièrement des estimations de taux d'immigration toujours élevés... Cette même immigration a considérablement ralenti depuis le début des années 2000. Le graphique ci-dessous montre les sources de croissance de la population âgée de 15 à 64 ans (déclin des

naissances par rapport à l'immigration... moyenne annuelle par périodes de 5 ans) depuis 1970. Il y a donc une forte probabilité que la taille de cette génération de millennials soit fort mal estimée.

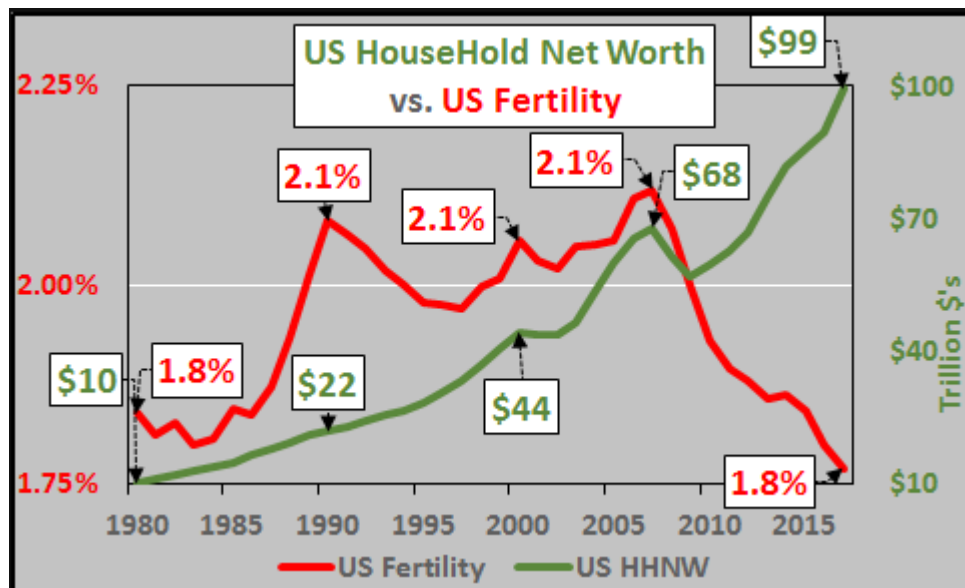


Les naissances continuent de baisser depuis 2007 (représentées par des colonnes dans le graphique ci-dessous) alors que les estimations du nombre de naissances lors du recensement continuent à dégringoler (les lignes ci-dessous représentent le recensement de 2000 à 2017). Les estimations du recensement pour les naissances annuelles prévues pour 2000 et 2008 (essentiellement identiques) anticipaient un accroissement des naissances à 5,7 millions d'ici à 2050 (et elles devaient continuer à augmenter par la suite). Cependant, après le recensement GFC de 2009 et le décennal de 2010, le bureau du recensement a commencé à réduire considérablement ses estimations de croissance actuelles et futures. Néanmoins, chaque réduction était encore bien trop optimiste.

Le nombre total de naissances continue de surprendre à la baisse et des estimations nettement inférieures sont nécessaires si les prévisions du bureau du recensement essaient de correspondre à la réalité. J'offre une « *estimation approximative* » plus réaliste (ligne bleu foncé) basée sur les changements en cours dans la population en âge de procréer et les tendances actuelles. Même les immigrés normalisent rapidement leurs taux de fécondité à des niveaux inférieurs une fois insérés dans la nation. En termes simples, les conditions de la formation de la famille et de l'éducation des enfants continuent de se détériorer. Les États-Unis ne sont pas seuls. Je le détaille [ici](#). Mais la situation aux États-Unis est désastreuse ([ICI](#)), ([ICI](#)), et ([ICI](#)) et la question demeure. Pourquoi les taux de natalité et les naissances totales sont-ils en baisse au milieu d'une population croissante et des niveaux records de richesse ?



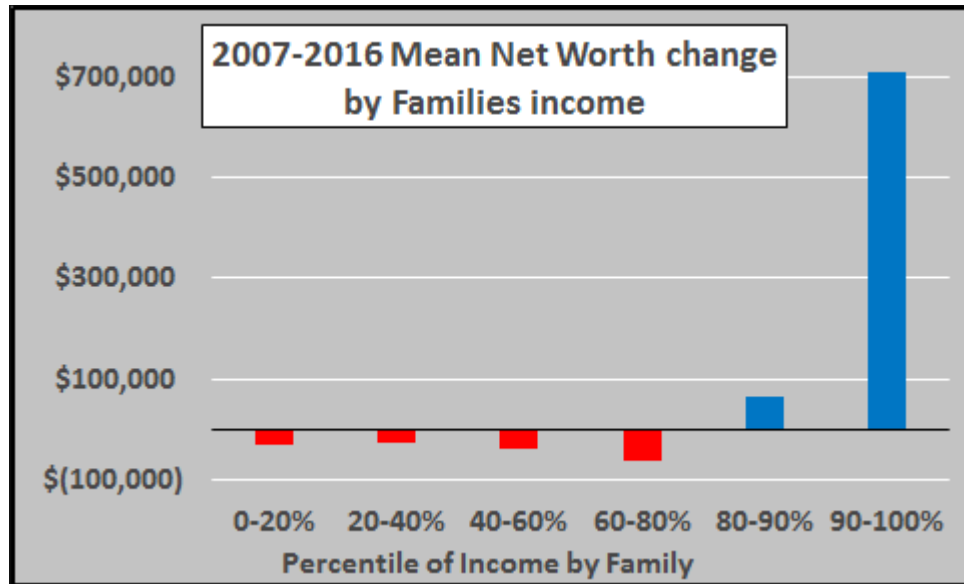
Le graphique ci-dessous montre le taux de fécondité des États-Unis qui décélère rapidement par rapport à la valeur nette des revenus des ménages. Les pics précédents dans ces revenus ont vu des hausses correspondantes dans le taux de fertilité, mais pas cette fois.



Malheureusement, depuis 2007, presque tous les avantages de cette création record de richesses ont été accaparés par une faible fraction des Américains. Les programmes du gouvernement fédéral et de la Réserve fédérale ont profité aux détenteurs d'actifs tout en pénalisant la classe ouvrière avec une hausse rapide du coût de la vie (loyers records en pourcent du revenu, assurance record, coûts de l'enseignement supérieur, réduction/suppression des pensions et des avantages sociaux, etc. etc.) en l'absence de salaires plus élevés avec lesquels payer ce surcoût. Il semble que les opportunités des générations présentes et futures soient sacrifiées pour maintenir et développer un groupe privilégié ici et maintenant.

Le graphique ci-dessous détaille la croissance de la valeur nette des revenus des ménages selon les niveaux de revenu de 2007 à 2016. Ceux qui avaient des actifs importants ont été encore enrichis... les autres ont été punis (et comme le dit le dicton, « *Les agressions vont se*

*poursuivre tant que les comportements moraux ne s'amélioreront pas »).*



La poursuite des politiques actuelles enrichira une minorité toujours plus petite tout en pénalisant la majorité, en particulier celle en âge de procréer. Ces politiques ne feront que réduire davantage le taux de natalité vers des territoires négatifs (bien en deçà du taux de remplacement). Le traitement inéquitable de la FED consiste essentiellement à sauver et à récompenser les patients âgés et riches au détriment de la classe moyenne et de la population pauvre en âge de procréer. Le mérite d'un système économique qui rend la population en âge de procréer incapable et/ou réticente à perpétuer l'espèce a grandement besoin d'être reconsidéré et reconstruit.

**Chris Hamilton**

Traduit par Hervé, relu par Cat pour le Saker Francophone

## **M. Trump et son accord avec l'aile militaire du Deep State**

*Rédigé le 17 avril 2018 par [Bill Bonner](#)*

*Donald Trump est un populiste. Ses guerres factices font le jeu de l'armée et de ses fournisseurs et cristallisent le soutien populaire.*

South Beach, à Miami, en Floride...

Nous étions attablés devant notre petit-déjeuner, dans le restaurant de l'hôtel...

Un homme – la trentaine – était appuyé contre le comptoir. Son pantalon sale tombait. Il portait un t-shirt noir avec une tête de mort. Il posa sa tête sur le comptoir... marmonna quelque chose d'incompréhensible... commanda un café, avant de tituber vers une chaise et de s'y effondrer, parlant tout seul.

Quelques minutes plus tard, il se leva et remonta son pantalon, qui lui tombait désormais presque aux genoux. Il tanguait. Il titubait. Il se dirigea vers la porte et disparut.

Une jeune femme... voluptueuse... jolie... vêtue d'un jean blanc et d'un t-shirt très décolleté,

entra. Elle jeta un regard dans notre direction et dit quelque chose. Nous n'avons pas compris quoi : demandait-elle l'heure ? Une adresse ?

Elle s'assit à côté de nous et murmura :

« Vous voulez un massage ? »

Deux jeunes hommes entrèrent ensuite, en short et tee-shirt : des tenues quasiment identiques – sauf que l'un portait sa casquette de base-ball à l'envers. Ils se tenaient par la main en se souriant. Ils commandèrent un cappuccino... et repartirent.

South Beach...

Nous sommes à présent de retour à Baltimore, pour rendre visite à notre petite-fille. Ensuite, nous repartirons en Irlande. Nous voyageons beaucoup.

Fut un temps, nous attendions cela avec impatience. Acheter un billet d'avion pour une destination romantique promettait des frissons, une aventure – et l'occasion d'apprendre des choses. Seul le coût nous freinait.

Plus maintenant. Désormais, nous préférierions rester chez nous... mais ne pas voyager nous coûte plus cher : nous devons nous occuper de nos affaires. A mesure que l'entreprise se développe, ses besoins font de même.

Mais revenons-en à notre thème habituel : le monde de l'argent. Ou, plus précisément, le monde de tromperie et d'illusions connue sous le nom d' »économie ». Pas très romantique. Sordide, même. Mais fascinant.

### **De la tragédie à la farce ou l'inverse**

Hier, nous vous avons quitté sur [des réflexions concernant les guerres factices](#). Comme vous le savez, ce sont des guerres que personne ne veut gagner, puisque leur but véritable est de détourner la richesse, la faisant passer du public vers les secteurs de la défense.

Nous avons essayé de démontrer que même les guerres factices échappent parfois à tout contrôle.

Il semblait que le président des Etats-Unis n'avait pas compris le genre de guerre qu'il menait. Plus tôt dans la semaine, il prenait la guerre commerciale bien trop au sérieux... puis, après que ses dompteurs du *Deep State* l'ont remis sur les rails, il a déclaré qu'il voulait à nouveau faire partie du Partenariat TransPacifique.

Puis il est à nouveau parti en roue libre... sur la guerre contre le terrorisme, menaçant d'une dangereuse escalade. Vendredi, cela aussi semblait avoir baissé d'un cran... de la tragédie à la farce.

L'attaque à l'arme chimique avait été probablement mise en scène, disait-on, pour provoquer une réaction de la part des Etats-Unis. Sauf que la revanche des Etats-Unis était mise en scène elle aussi !

Des observateurs se sont demandés pourquoi le président n'attendait pas de savoir qui avait perpétré ces atrocités, si effectivement elles avaient eu lieu.

Ils ne comprennent pas la nature de la guerre factice : peu importe que des atrocités aient été

commises, et par qui. Tout cela est mis en scène pour les beaux yeux des fans.

La Russie avait été avertie en avance sur où et quand les frappes auraient lieu, permettant ainsi à « l'ennemi » – quel qu'il soit – de se carapater.

Jusque-là, rien à dire. Le Donald avait l'occasion de démontrer à quel point il était un chef puissant et costaud... sans nuire au spectacle de la guerre factice.

### **Les guerres du Deep State ne sont pas faites pour être gagnées**

Et puis à peine avions-nous eu le temps de respirer dimanche qu'une nouvelle guerre éclatait – une guerre entre Donald J. Trump et le *Deep State* lui-même.

Nombreux sont ceux qui pensent que cette guerre est réelle. Donald J. Trump, pensent-ils, lutte pour « le peuple »... et le *Deep State* tente de l'en empêcher. Il veut vraiment assainir le marigot, disent-ils ; ce n'est pas de sa faute si l'eau devient plus profonde.

A *La Chronique*, nous en doutons fort. M. Trump a peut-être des instincts populistes – il comprend certainement bien mieux que la plupart des politiciens le côté « spectacle » de tout cela –, mais il n'est pas idiot.

Il a passé son accord avec le *Deep State* avant même d'être élu. A peine le soleil s'était-il couché sur les bureaux de vote qu'il avait invité les initiés de Goldman Sachs – et un trio de généraux de l'armée US – à le rejoindre à la Maison Blanche.

Mais il y a de nombreuses factions différentes au sein du *Deep State*. Comme des porcs devant une auge, ils se bousculent pour parvenir à la pâtée – et les gagnants sont généralement ceux qui sont le plus lourdement armés.

En prenant un peu de hauteur, nous remarquons qu'à chaque fois qu'il y a un mouvement populiste en politique, cela mène quasiment toujours à ce que l'aile militaire du *Deep State* prenne le contrôle.

Lénine, Mao, Mussolini, Hitler, Perón... Castro – les révolutions commencées au nom du « peuple » tendent à se dégrader en dictatures militaires. Pourquoi ? Parce que le gouvernement est toujours une fraude envers le peuple... et ladite fraude est plus simple à mettre en place lorsqu'on peut faire appel aux émotions ataviques du « eux contre nous ».

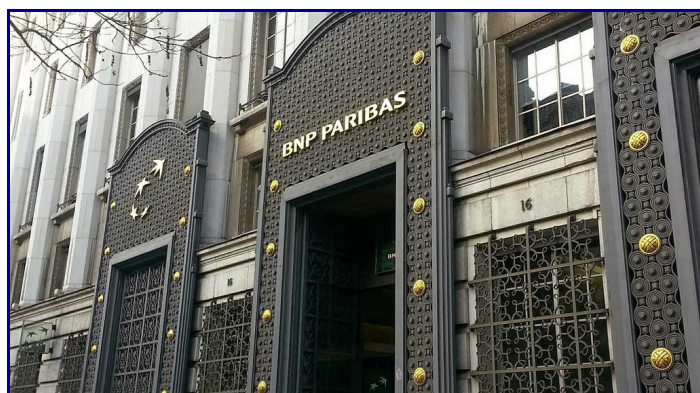
Les lumpenélecteurs se rallient tout naturellement au « panache blanc » et soutiennent l'armée – aussi absurdes que soient ses prétentions.

Et s'ils ne le font pas, il suffit de les fusiller.

## **Pourquoi les taux sur les dépôts n'augmentent pas ?**

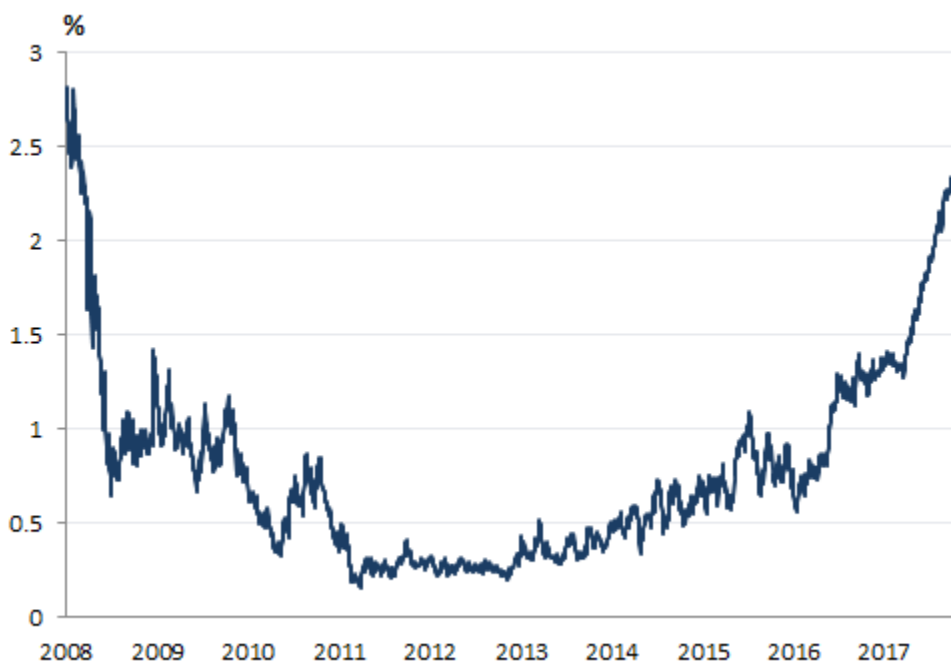
*Source* : [WolfStreet.com](http://WolfStreet.com)

**Publié Par** [Or-Argent](http://Or-Argent) - Avr 17, 2018



**Les taux courts, jusqu'à 2 ans, ont bondi depuis que la FED s'est mise à relever sérieusement son taux directeur. Par exemple, sur le marché obligataire américain, le taux des Treasuries sur 3 mois est passé à 1,76 %, celui des obligations sur 2 ans à 2,37 % :**

### Two-Year US Treasury Yield



Source: US Treasury Dept.

WOLFSTREET.com

## Three-Month US Treasury Yield



Les taux offerts par les banques devraient en théorie suivre ceux du marché obligataire si le marché était compétitif. (...) Est-ce le cas ? Eh bien non. Pour preuve, l'une des plus grandes banques des États-Unis, dont je suis le client (compte personnel, compte à vue d'entreprise et d'autres comptes et service), offre sur son site Internet un certificat de dépôt sur 9 mois à un taux de 0,3 %, sur 19 mois à un taux de 0,7 % et sur 3 ans à un taux de 0,8 %. Il s'agit de rendements extrêmement bas par rapport à ceux des obligations américaines.

Les taux offerts sur les comptes à vue et d'épargne sont tellement ridicules qu'il n'est même pas utile de les mentionner. Il est clair que les banques ne souhaitent pas récompenser les épargnants qui leur confient de l'argent.

Pourtant, cette même banque offre un certificat de dépôt sur 13 mois doté d'un rendement de 2,2 %, et sur 2 ans de 2,6 %. Mais l'offre n'est pas publiée sur leur site Internet. Je n'ai pas été non plus informé de cette possibilité. Je l'ai appris en consultant mon courtier. C'est pourtant le même produit offert par ma banque, il y a juste le taux qui change. (...)

Les clients des banques américaines se voient donc offrir des taux de misère, en revanche les nouveaux clients des courtiers peuvent bénéficier de propositions bien plus attractives. (...)

Clairement, les banques souhaitent attirer de nouveaux dépôts en offrant des taux compétitifs sur les marchés compétitifs. Ces marchés compétitifs, ce sont évidemment ceux des courtiers. Ceux-ci dressent la liste des propositions en fonction de l'attractivité du taux. Cela stimule donc la concurrence.

Mais si l'argent se trouve déjà dans une banque, celle-ci n'éprouve pas le besoin de se plier au jeu de la concurrence. Elle veut juste minimiser ses coûts en payant des rendements ridicules.

Cela continuera tant que les clients ne prendront pas des mesures en bougeant leur argent là où c'est le plus intéressant. (...) »

## **L'économie allemande bientôt en récession : un avertissement mondial ?**

Article d'Ambrose Evans-Pritchard, publié le 16 avril 2018 sur le site du [Telegraph](#)  
Publié Par [Or-Argent](#) - Avr 18, 2018

**Les perspectives économiques se détériorent à une vitesse alarmante en Allemagne. Toute erreur de politique pourrait plonger le pays dans la récession, selon un institut réputé.**

« *Les risques de récession ont fortement augmenté. La situation d'ensemble est bien plus critique par rapport à il y a un mois* », a écrit le Macroeconomic Policy Institute (IMK) de Düsseldorf.

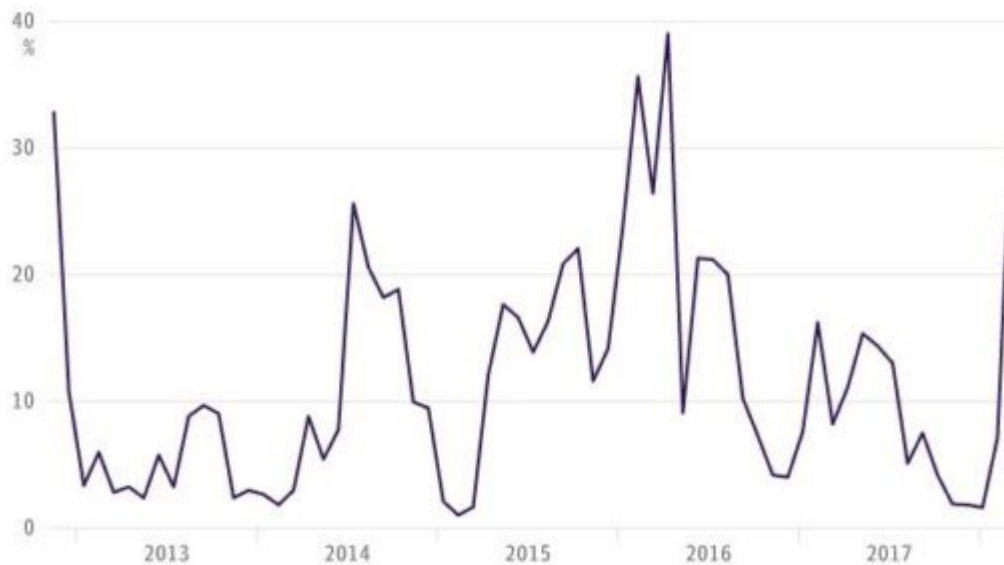
L'indicateur d'avertissement précoce de l'IMK affirme que le risque de récession dans les 3 mois à venir a subitement bondi de 32,4 % alors que les tensions commerciales augmentent et que les liquidités qui circulent dans le système financier international s'assèchent.

Ce niveau de risque est plus élevé qu'en mars 2008, lorsque les nuages de l'avant Lehman commençaient à s'accumuler et que le pays était déjà en train de glisser dans une crise sans que Berlin le sache à l'époque. Il pourrait s'agir d'une fausse alerte, mais cela indique clairement que la croissance mondiale est plus faible qu'on le pensait il y a encore quelques semaines.

« *Les événements auxquels nous avons assisté récemment représentent typiquement une constellation de fin de cycle, lorsque les incertitudes qui planent sur les marchés financiers se propagent jusqu'à l'économie réelle. Nous ne savons pas encore si cette spirale baissière a démarré. Tout doit être fait pour éviter d'exacerber les incertitudes* » a écrit l'institut.

L'Allemagne dépend énormément du commerce mondial. Il s'agit donc d'un baromètre de la santé globale de l'économie mondiale. Son secteur industriel avait basculé précipitamment de la croissance vigoureuse à son contraire en premier avant la dernière récession, il fut donc un indicateur très fiable de son annonce.

## German recession probability for the next three months is soaring



L'indicateur Nowcast de JP Morgan, qui mesure en temps réel la croissance de la zone euro, est tombé à 1,5 % pour le premier trimestre de 2018 pour atteindre la moitié du rythme élevé de croissance enregistré fin 2017.

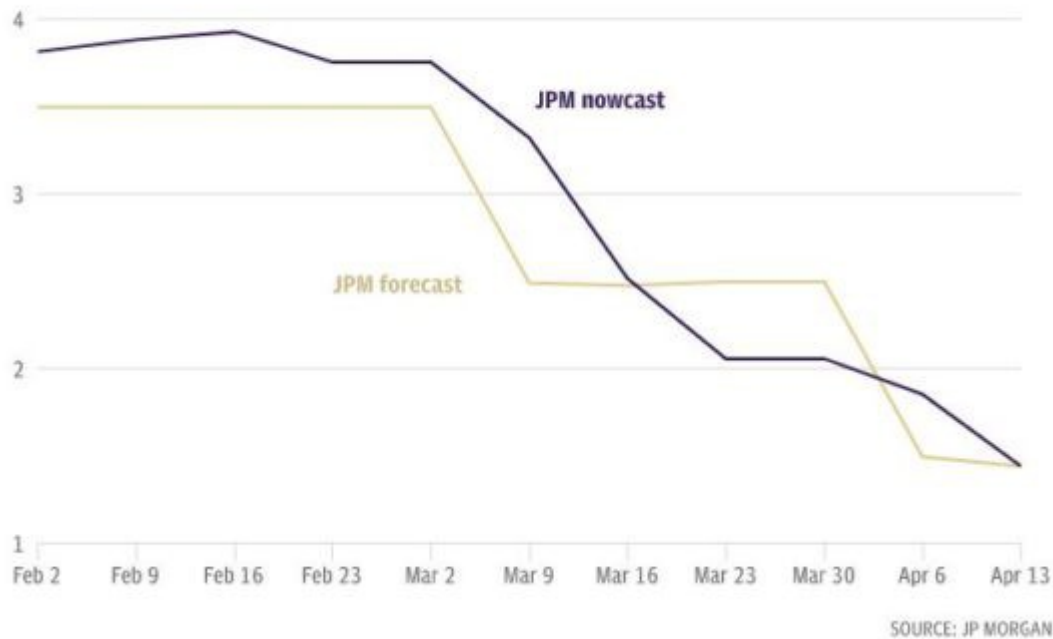
L'Allemagne est le fournisseur principal de la Chine en machines-outils et en équipements d'ingénierie. L'affaiblissement de ces chiffres est accompagné de signes montrant que l'économie chinoise est en perte de vitesse depuis le conclave de novembre du parti communiste chinois. Les effets à retardement de l'entrave au crédit commencent à faire mal. Pékin tente de reprendre le contrôle de son déficit fiscal, actuellement à 12 % de son PIB selon les critères du FMI.

Les indicateurs concoctés par Capital Economics suggèrent que la véritable croissance économique chinoise a chuté à 4,5 %, « *une récession de la croissance* » selon les critères chinois, ainsi qu'un niveau bien loin du chiffre officiel « lissé » de 6,6 %.

L'IMK affirme que les querelles commerciales sino-américaines, la baisse de la production industrielle allemande et la chute de 7 % du DAX depuis la mi-janvier (baisses menées par les valeurs bancaires) se sont exacerbées les unes les autres.

## JP Morgan's instant 'Nowcast' tracker of eurozone growth has plummeted

*%q/q, saar, 2018*



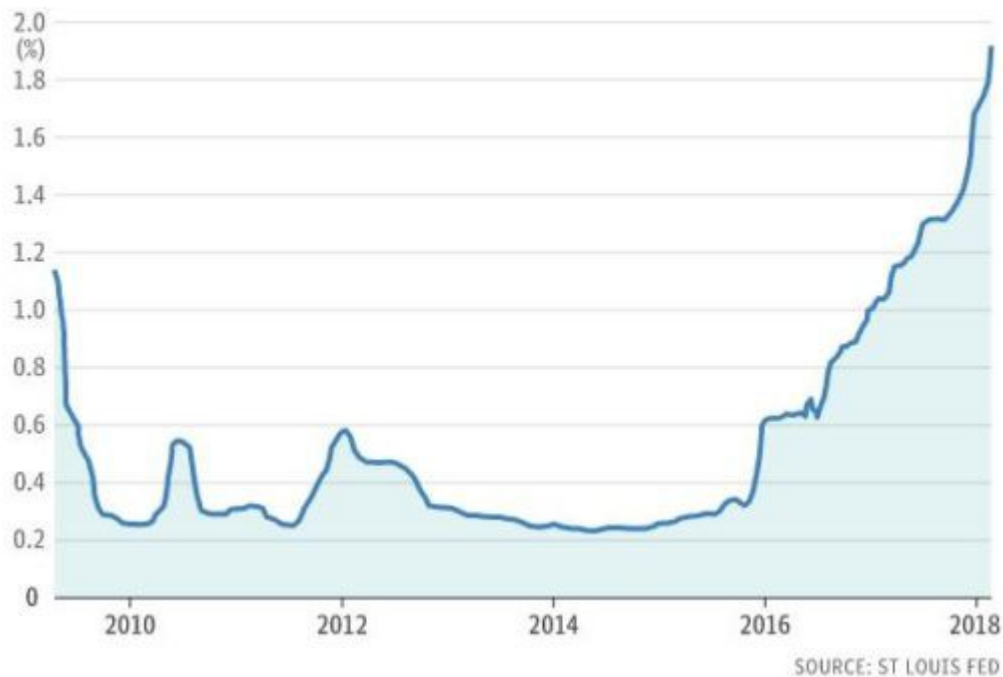
Les indicateurs de récession étaient légèrement plus élevés durant la crise du yuan de début 2016. Cette tempête s'est dissipée pour 2 raisons : la FED avait interrompu à l'époque son resserrement quantitatif, ce qui a permis d'abaisser la pression sur le yuan et de sauver ainsi la Chine. La chute des cours du pétrole, en raison de l'augmentation de l'offre, a quant à elle généré des stimulations monétaires d'une valeur de 2 trillions de dollars au profit des consommateurs du monde entier.

La situation est très différente aujourd'hui. La FED est sur le pied de guerre. La baisse commune de la production des pays de l'OPEP et de la Russie a éliminé les surplus de pétrole. Le baril de Brent a grimpé jusqu'à 72 \$ et pourrait poursuivre sa hausse si Donald Trump impose de nouvelles sanctions à l'Iran au début du mois de mai.

La quantité de monnaie qui circule dans le système mondial baisse alors que la FED inverse son QE et augmente le coût du loyer de l'argent. Le Libor sur 3 mois a bondi de 60 points de base cette année, une hausse qui impacte pour 9 trillions de crédits flottants à l'échelle mondiale.

### Three-month dollar Libor is soaring

*Much of the world's financial system is priced off this dollar contract*

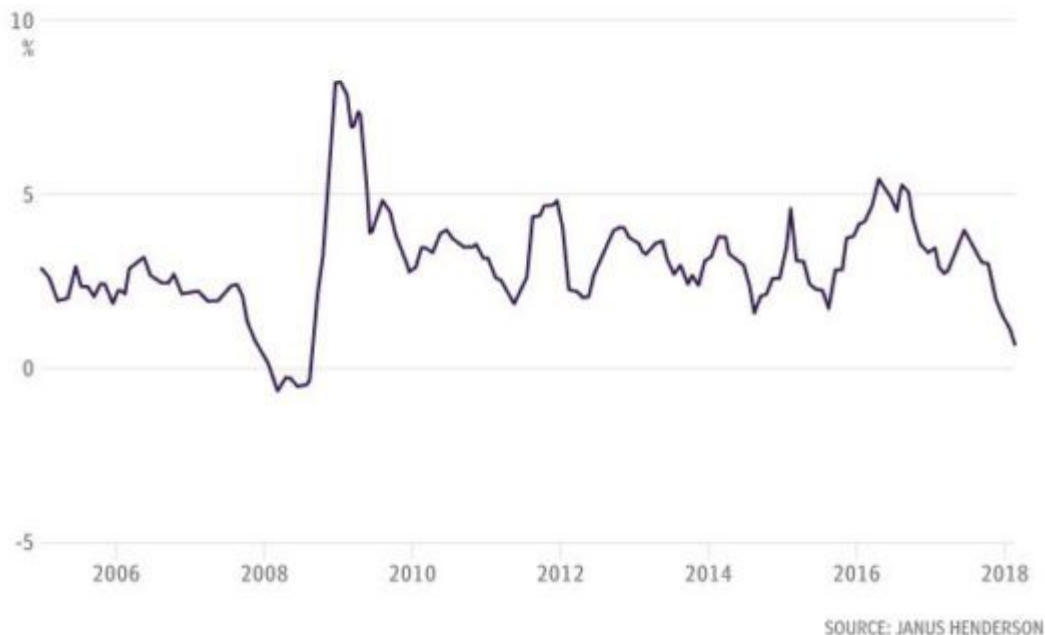


Simon Ward, de Janus Henderson, affirme que le ralentissement économique mondial était écrit il y a quelques mois déjà, lorsque la masse monétaire a commencé à baisser. Son indicateur clé, M1 réel sur 6 mois, a atteint un plus bas de sa croissance en février dernier à 1 %.

Les chiffres provisionnels suggèrent une légère reprise en mars. Ce signal semble précéder les tendances économiques de 6 mois environ, ce qui suggère que l'économie mondiale pourrait être encore empêtrée dans le marasme durant les 2e et 3e trimestres.

Les données monétaires de la zone euro se sont retournées l'année dernière. L'élément le plus frappant est la chute du taux de croissance des dépôts réels M1 en France, qui sont passés de 7,3 à 2,4 % en septembre, en Espagne de 6 à 2,7 %. De telles chutes n'augurent pas nécessairement une récession, mais elles doivent inviter à la prudence.

## Real MI (%6M) has plummeted in the biggest G7 and E7 world economies



Il est clair que le boom de 2017 de la zone euro s'étirole. Une myriade de chiffres décevants ont été publiés durant ces dernières semaines : production industrielle, consommation et moral des entreprises.

La BCE fait face à une tâche piège alors qu'elle se prépare à mettre un terme à son QE cette année. Elle a déjà baissé le montant de ses achats obligataires mensuels de 80 milliards à 30 milliards d'euros. Personne ne sait quels seront les dégâts occasionnés par cette réduction des stimulations vu qu'il n'y a pas de consensus concernant le mode de fonctionnement des QE. Le risque est que la BCE appuie trop fort sur la pédale de frein pour transformer le ralentissement actuel en récession en bonne et due forme.

Les monétaristes affirment que l'étranglement des liquidités US a déjà des effets puissants. (...) La FED de Powell ne prête plus attention aux données monétaires et semble minimiser la portée de son resserrement quantitatif. Et ce malgré les avertissements de son ancien président, Ben Bernanke, qui affirme qu'il serait plus sage de ne pas s'y risquer. Il est quasi certain que la FED continuera de serrer la vis jusqu'à ce que l'économie aille dans le mur. (...)

## **« L'épargne est devenue totalement inutile !!! »**

par [Charles Sannat](#) | 18 Avril 2018

Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

La dernière grande idée en date de ma camarade de jeu Simone Wapler des Chroniques Agora est d'affirmer que l'épargne est devenue inutile, et comme elle est devenue inutile, les taux d'intérêt peuvent être négatifs. L'idée est très séduisante, et aimant beaucoup la pensée d'une Simone Wapler, je ne veux surtout pas que l'on prenne mes remarques pour une critique autre

que constructive et un approfondissement de ce sujet passionnant qu'elle a mis sur le tapis.

### **Ce n'est pas la queue qui remue le chien mais le chien qui remue la queue !**

Tout est une question d'ordre de rangement ! Et je n'ai pas la prétention de détenir la vérité sur un sujet aussi complexe qui est sans équivalence dans l'histoire économique de l'humanité.

Le taux d'intérêt, pour rester simple, c'est le prix d'équilibre entre l'offre et la demande d'argent !! L'offre correspond théoriquement à ce qui a été épargné par les fourmis. Toute l'épargne forme donc le volume d'argent disponible.

La demande correspond aux besoins (souvent insatiables) des cigales. Quand les cigales ont besoin de beaucoup d'argent et que le volume d'épargne est globalement fixe et non-élastique comme on dit savamment en économie, alors le prix de l'argent augmente.

Souvenez-vous des années 90. Nous n'avions presque plus d'inflation et des taux de placement à plus de 10 % ! C'est normal, l'Allemagne se réunifiait et nos amis allemands avaient besoin de la financer. L'Allemagne, à cette époque-là, a littéralement asséché le marché mondial de l'argent, faisant augmenter ses prix. Indirectement, les Français ont financé la réunification allemande en payant pendant presque 10 ans des intérêts très élevés sur leurs crédits.

C'est comme cela que fonctionne l'économie... Enfin, en théorie, et jusqu'en l'an 2000. Avec l'éclatement de la bulle Internet des années 2000 puis le 11 septembre 2001, les banques centrales ont fait volontairement chuter les taux d'intérêt.

Elles ont commencé et mis le doigt dans un engrenage terrible qui consiste à agir sur le prix de l'argent. Progressivement, elles sont allées de plus en plus loin dans cette logique de fixation du prix de l'argent.

### **Pour fixer le prix de l'argent, donc de l'épargne, il faut jouer sur la quantité d'épargne !**

Je vous disais un peu plus haut que le volume d'épargne n'est pas « élastique », ce qui veut dire qu'il n'est pas extensible et qu'il est en cohérence avec la croissance économique du moment, des déficits commerciaux constatés, et de la capacité d'une population donnée de dégager des excédents financiers. Bref, il n'y a pas de miracle.

Et c'est très pénible comme situation car cela oblige évidemment à évoluer dans un cadre relativement rigide où il n'y a pas de « repas gratuit ».

Pour s'affranchir de ces contraintes purement techniques, nos grands banquiers centraux ont tout simplement décidé de jouer sur la quantité d'épargne disponible.

Ils ont augmenté le volume, un peu, beaucoup, passionnément, puis énormément et désormais considérablement. Comment ?

En créant tout simplement de la monnaie qui a servi à financer les besoins des cigales qui n'étaient plus couverts par les fourmis, ce qui aurait fait exploser les taux d'intérêt à la hausse, mais en imprimant la monnaie nécessaire et en rachetant directement ces nouvelles dettes.

C'est ce que l'on appelle pudiquement le « quantitative easing », ou « assouplissement quantitatif », terminologie fumeuse voulant dire « planche à billets ».

En augmentant ce volume financier disponible pour financer les dettes à volonté, on a rendu l'épargne totalement inutile et en cela Simone Wapler a entièrement raison.

L'épargne ne rapporte plus rien parce qu'il y en a trop ! Il y en a trop pas parce qu'épargner est devenu facile, c'est au contraire de plus en plus dur pour l'immense majorité de nos concitoyens. Il y en a trop parce que les banques centrales créent le volume suffisant pour que les taux soient à zéro ou légèrement négatifs, ce qui a pour conséquences de rendre l'épargne totalement inutile !

Comme le dit Simone, le système monétaire peut désormais se passer de l'épargne puisque l'on crée l'argent nécessaire de l'autre côté.

### **La question est combien de temps tout ce cirque peut-il durer ?**

Personne n'a la réponse. J'avais écrit qu'avec la monnaie « numérique », et la chasse au cash, nous sommes quasiment dans un système monétaire à cours forcé. Pas parce que le KGB vous torture dans un sombre sous-sol de la Loubianka si vous êtes arrêtés en possession de dollars... Mais parce que le système, de manière fort intelligente, a su rendre incontournable l'utilisation de votre argent plastique sous forme de carte de crédit, de virement et d'argent « dématérialisé ». Ce qui est dématérialisé n'a plus de valeur perceptible et tangible.

Parce que toutes les grandes économies agissent également de la même façon, aucune monnaie « papier » (mais elles sont toutes devenues numériques) ne vaut plus qu'une autre. Le dollar, l'euro, le yen ou la livre sterling, sans oublier le franc suisse, toutes les grandes banques centrales font la même chose dans l'entreprise monétaire la plus cordonnée de l'histoire.

Alors cela peut durer encore, sauf qu'à un moment le système financier doit aussi être en mesure de donner du rendement à l'épargne, ne serait-ce que pour préserver le modèle des retraites par capitalisation. D'où l'idée de la FED de tenter de remonter un peu les taux, mais pas trop. Tout cela n'ira pas très loin parce qu'avec les monceaux de dettes accumulés, cela engendrerait une insolvabilité généralisée.

Quand l'épargne devient inutile, quand l'argent n'a plus de prix, parce que ce qui est rare est cher, et ce qui est abondant est bon marché, alors c'est que l'on a tué l'argent. On a tué le pouvoir d'achat, on a tué la capacité de votre monnaie à stocker de la valeur dans la durée.

Pourtant si l'épargne est devenue collectivement inutile en termes macro-économiques, elle reste individuellement une nécessité pour se prémunir des aléas.

C'est ce problème-là que chaque épargnant doit donc affronter pour rendre son épargne et ses économies productives et fertiles. Ce n'est évidemment pas simple. C'est même devenu très compliqué, mais des solutions existent : pour cela, il faut changer de logiciel de pensée patrimoniale et c'est ce que je vous aide à faire avec ma [\*\*lettre STRATÉGIES, pour en savoir plus, c'est ici.\*\*](#)

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

### **Le FMI met en garde contre les répercussions d'un conflit commercial**

Pour le FMI, les perspectives économiques sont bonnes et leur seul risque susceptible de faire dérailler cette belle et forte croissance mondiale, dont on ne voit que faiblement les effets au niveau des sans-dents, serait les restrictions du commerce international.

Il faut donc continuer la logique stupide consistant à consommer encore plus de trucs que nous

ne produisons plus avec de l'argent que l'on n'a pas, et dont on n'a pas en plus fondamentalement besoin... Bref, le système doit tourner, même si les bases de fonctionnement sont erronées, et elles le sont.

Le problème n'est pas la propriété privée, le problème est le système de consommation de masse !

***Charles SANNAT***

WASHINGTON, 17 avril (Xinhua) — Le Fonds monétaire international (FMI) a maintenu mardi ses prévisions de croissance pour l'économie mondiale pour cette année et l'année prochaine, mais a averti qu'un possible conflit commercial menaçait de faire dérailler prématurément la croissance mondiale.

Dans son nouveau rapport sur les perspectives économiques mondiales, le FMI a déclaré que l'économie mondiale connaîtrait une croissance de 3,9 % en 2018 et 2019, soit la même prévision que celle annoncée en janvier.

La reprise mondiale est soutenue par « une dynamique forte, une atmosphère de marché favorable, des conditions financières accommodantes et les répercussions domestiques et internationales de la politique fiscale expansionniste des États-Unis », a poursuivi le FMI.

Maurice Obstfeld, conseiller économique et directeur de recherche au FMI, a déclaré que l'économie mondiale continuait de se montrer dynamique, mais que la perspective d'un conflit commercial pourrait bouleverser la situation.

« La perspective de restrictions commerciales et de contre-restrictions menace de saper la confiance et de faire dérailler prématurément la croissance », a-t-il souligné lors d'une conférence de presse tenue mardi.

### **Selon Natixis, et si la FED et la BCE se trompaient pour leurs prévisions ?**

Ça tombe bien car, pour une fois, voici une analyse que je partage pleinement. Non pas que, pour le moment, il puisse être prévu une récession, ce n'est en aucun cas le cas, mais une période de croissance molle et faible entretenue uniquement à base d'endettement défiant tout entendement et de création monétaire hallucinante.

Natixis ne visualise donc pas une dynamique fabuleuse de croissance mondiale. Sans blague.

« D'après une étude économique de Natixis, les dernières prévisions de la Réserve Fédérale et de la BCE montrent, pour les États-Unis et pour la zone euro : l'anticipation du maintien d'une croissance forte ; et l'anticipation du redressement progressif de l'inflation. Ceci permet à la Réserve Fédérale de continuer à normaliser sa politique monétaire et à la BCE de penser à commencer la normalisation en 2019. Mais ces prévisions de Banques Centrales ne sont-elles pas fausses ? Avec le retour du taux de chômage, aussi bien aux États-Unis que dans la zone euro, au voisinage du taux de chômage structurel, la croissance devrait, au mieux selon l'étude, revenir vers le niveau plus faible de la croissance potentielle ; par ailleurs, Natixis estime que les évolutions des coûts salariaux et du prix du pétrole ne permettent pas aujourd'hui d'anticiper une hausse de l'inflation, sous-jacente ou totale. Les banques centrales vont peut-être, d'après l'étude, devoir réviser nettement leurs prévisions... »

Et encore, il n'y a dans le scénario de Natixis aucune crise nouvelle, ou problème nouveau... Je vous laisse imaginer si nous avons en plus un gros krach au passage.

**Charles SANNAT**

[Source Boursier.com ici](#)

## **Des abeilles solitaires volent au secours des vergers français**



Voici que l'on commence à se rendre compte que sans les abeilles et autres petites bestioles qui pollinisent nos cultures, il n'y aura point de récolte. Sans récolte ? Pas de bouffe ! C'est aussi simple que cela et nos iPads et réseaux sociaux n'y pourront rien.

C'est une dépêche de l'AFP qui nous raconte comment une PME fait commerce de son cheptel d'abeilles pour permettre la fécondation des plantes !!

« Elles ne vivent pas en ruche, ne produisent pas de miel, mais elles sont championnes de la pollinisation des cultures : le printemps venu, quelques milliers d'abeilles solitaires élevées par une start-up du Lot-et-Garonne sont envoyées en mission pour doper les rendements des vergers.

Comme les abeilles qui font notre miel (*Apis mellifera*), ces solitaires (*Osmia cornuta* et *Osmia rufa*) fertilisent les plantes en butinant, transportant ainsi le pollen d'une fleur à une autre, mais mieux et plus vite.

« Ces abeilles, appelées osmies, étaient déjà utilisées artisanalement par certains agriculteurs en Europe, mais nous sommes pionniers pour notre capacité à les élever en quantité et à les apporter sur une parcelle au moment voulu », assure Franck Mariambourg, co-fondateur et président d'Osmia.

Créée en 2014, la PME de l'agropole d'Estillac, près d'Agen, emploie sept personnes et loue aux arboriculteurs les services de ses abeilles, sous forme de boîtes (une de mâles, une autre de femelles) disposées dans des abris adaptés. Cette année, elle intervient sur environ 600 hectares, en Rhône-Alpes et dans le Sud-Ouest, mais aussi pour la première fois dans les pommiers à cidre de Normandie.

À peine arrivées, les abeilles se reproduisent. « Elles restent notre propriété et on récupère les cocons sur les parcelles en été, à la fin de la floraison. Ces cocons sont triés puis conservés en

chambre froide jusqu'au printemps suivant », détaille Béatrice Tournier, responsable administrative de la jeune pousse. »

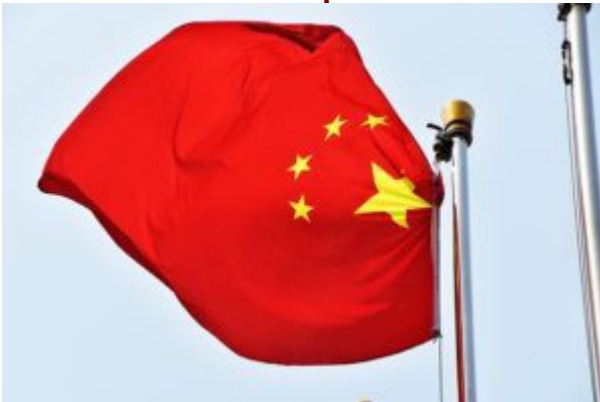
Il y a aussi une autre façon de voir les choses en sortant au maximum des produits chimiques purs, ce qui est largement possible comme le montre l'agriculture raisonnée qui, sans être bio, réduit au maximum le nombre de traitements purement chimiques en en faisant 2 sur 13 à l'année par exemple sur certaines cultures. Ce n'est pas parfait mais c'est nettement moins pire !

**Charles SANNAT**

[Source AFP via Romandie](#)

## **La Chine réduit ses investissements dans la dette publique des USA**

Sputniknews et BusinessBourse.com Le 17 Avril 2018



**La Chine a commencé à mettre en œuvre sa stratégie de vente d'obligations américaines en réponse à l'adoption de mesures protectionnistes par les États-Unis.**

Après l'adoption par le président américain Donald Trump de taxes sur les marchandises chinoises, il est devenu clair que la Chine avait besoin de prendre des contremesures pour que son économie ne soit pas touchée, écrit le portail [Vestinance](#).

Ces taxes feront perdre à la Chine plus de 50 milliards de dollars par an et il est donc parfaitement logique qu'en réponse à ces agissements américains, la Chine réduise significativement ses achats d'obligations publiques américaines.

**LIEN: Face aux taxes douanières US, la Chine menace de réduire ses achats de bons du Trésor US...**

La Chine détient 1.200 milliards de dollars de dette américaine, soit plus que tout autre pays et quand elle achète des obligations américaines elle fournit de facto de l'argent aux États-Unis. Washington utilise les ventes d'obligations à la Chine et à d'autres pays pour se financer.

Pendant la majeure partie de l'année dernière, la Chine a augmenté ses investissements dans les obligations américaines, comme le montrent les données mensuelles du ministère des Finances. En juin, les investissements affichaient leur plus grande croissance en six ans. Début juin, des sources de l'agence Bloomberg ont rapporté que la Chine était prête à augmenter ses

investissements dans les obligations américaines à des conditions favorables.

Les dépenses des États-Unis augmentent cette année et la plupart des analystes indépendants s'attendent à ce que les recettes fiscales des USA soient concernées par la réforme fiscale du Parti républicain.

Selon Jefferies, les besoins de financer les obligations en 2018 ont considérablement augmenté par rapport à l'histoire récente, c'est pourquoi le ministère des Finances cherchera autant de sources de demande qu'il pourra en trouver. Pour cette raison, même une réduction infime des achats d'obligations américaines par la Chine pourrait provoquer des conséquences irréparables pour la première économie du monde.

Il est évident que la Chine ne vendra pas toutes ses obligations américaines car l'effondrement économique qui s'ensuivrait serait néfaste pour tout le monde. Il suffirait de réduire seulement les investissements dans l'économie américaine. A en juger par la dynamique du rendement des obligations américaines sur 10 ans, la Chine a déjà commencé à mettre en œuvre sa «riposte» contre Washington.

Source: [sputniknews](#)

## **La fin de l'actionnaire !**

**Michel Santi 15 avril 2018**

Pour de plus en plus d'entreprises, le capital n'est plus un ingrédient crucial. Au contraire même puisque pour les géants qui dominent aujourd'hui, soit Apple, Amazon, Facebook, Google, ou Netflix, les besoins en capitaux frais restent symboliques, voire inexistantes.

La dernière illustration de ce changement de paradigme est l'entrée en bourse la semaine passée de Spotify dont l'objectif n'était pas de lever de nouveaux capitaux, malgré le traditionnel accueil lui ayant été réservé à la bourse de New York. En effet, et de l'aveu même de son grand patron, l'objectif prioritaire de cette entrée en bourse fut de permettre aux investisseurs privés initiaux de trouver des acquéreurs à une partie de leurs actions de cette société, accessoirement à des prix intéressants. Pour sa survie et son développement, et à l'instar de nombre de sociétés dont les directions générales décident de les faire coter en bourse, Spotify n'avait donc nul besoin de davantage de capitaux, mais juste de donner une opportunité à ses capital-risqueurs de sortir et de recouvrer leurs investissements assortis d'un profit.

Dans un tel contexte, la gouvernance des entreprises subit également un glissement fondamental car les pourvoyeurs de capitaux – à savoir les actionnaires – ont de moins en moins de pouvoir sur la marche de la société car leurs deniers ne lui sont plus vitaux. Le contrôle exercé dans le passé par l'actionnariat sur la gestion de l'entreprise devient ainsi quasiment inexistant, et quoi de plus logique du reste alors même que leurs capitaux sont de moins en moins sollicités. Voilà en effet Apple, qui – en dépit d'être la première capitalisation mondiale – n'emploie que 120'000 salariés à temps plein, chiffre invraisemblablement bas au vu des 800 milliards de dollars qu'elle pèse.

Exemple typique de ces sociétés modernes ayant une influence mondiale considérable et un

poinds formidable en terme de capitalisation boursière, mais qui ne consentent à accorder à leurs actionnaires qu'un certificat d'action en échange de leurs placements, à l'exclusion de tout autre pouvoir. La tendance est irréversible et ira même en s'amplifiant dans le sens d'un rôle désormais purement passif et symbolique dévolu aux actionnaires. Ainsi, entrée en bourse en début d'année, Snapchat ne s'est-elle pas simplement contentée de diluer les droits de vote de ses actionnaires, comme Google, Facebook et LinkedIn avant elle. Cette entreprise a littéralement retiré tout droit décisionnel à son actionnariat, conférant ainsi tout le pouvoir à sa direction générale.

Comme les capitaux ne sont plus une denrée rare et que les marchés boursiers sont désormais trop spéculatifs, l'actionnaire se voit progressivement retirer ses prérogatives et son argent n'est plus la priorité des dirigeants d'entreprise. Alors, dans un contexte où les besoins en capitaux des entreprises de demain seront plus sporadiques – en tout cas inférieurs -, et alors que les sociétés d'aujourd'hui (et à plus forte raison de demain) trouvent d'autres solutions de financement, peut-on encore parler de capitalisme ?

## **Les taux négatifs et le laminage de l'épargne financière : comment vous défendre ?**

*Rédigé le 18 avril 2018 par [Simone Wapler](#)*

Le cancer des taux négatifs s'ancre dans le système monétaire et financier. Des intérêts négatifs signifient que celui qui prête de l'argent accepte de payer pour avoir l'immense privilège de prêter.

Voici en l'état actuel des choses les rendements d'emprunt d'Etat à 2 ans.

Global 2-Year Yields (%)			
Country	2-year Yield (Today)	CPI (YoY)	Real Yield
SWITZERLAND	-0.81%	0.80%	-1.61%
NETHERLANDS	-0.62%	1.00%	-1.62%
GERMANY	-0.56%	1.60%	-2.16%
SWEDEN	-0.52%	1.90%	-2.42%
BELGIUM	-0.50%	1.39%	-1.89%
FINLAND	-0.49%	0.80%	-1.29%
DENMARK	-0.46%	0.50%	-0.96%
FRANCE	-0.46%	1.60%	-2.06%
IRELAND	-0.42%	0.20%	-0.62%
AUSTRIA	-0.41%	1.80%	-2.21%
ITALY	-0.23%	0.90%	-1.13%
SPAIN	-0.18%	1.20%	-1.38%
JAPAN	-0.15%	1.50%	-1.65%
PORTUGAL	-0.10%	0.70%	-0.80%
UK	0.91%	2.70%	-1.79%
HONG KONG	1.55%	3.10%	-1.55%
POLAND	1.56%	1.30%	0.26%
CANADA	1.87%	2.20%	-0.33%
SINGAPORE	1.88%	0.50%	1.38%
NEW ZEALAND	1.96%	1.60%	0.36%
SOUTH KOREA	2.11%	1.30%	0.81%
AUSTRALIA	2.12%	1.90%	0.22%
US	2.38%	2.40%	-0.02%
CHINA	3.40%	2.10%	1.30%
PHILLIPPINES	4.23%	4.30%	-0.07%
INDIA	6.91%	4.28%	2.63%
RUSSIA	7.06%	2.40%	4.66%
BRAZIL	7.19%	2.68%	4.51%
TURKEY	13.99%	10.23%	3.76%

Pension Partners @CharlieBilello  
THE ASAC ROTATION MANAGER

Comme vous le voyez, même l'Italie a basculé en territoire négatif.

Si vous comptez en 2018 sur le rendement de votre contrat d'assurance-vie en euro pour mettre du beurre dans les épinards, oubliez le beurre (et probablement aussi les épinards).

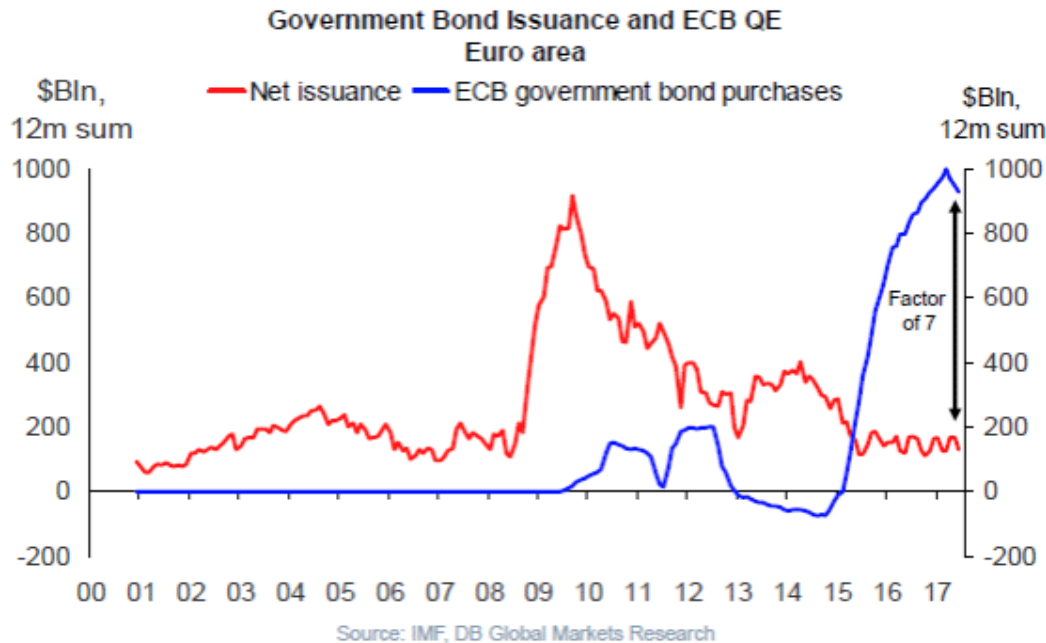
Ce miracle n'est pas du à un excès d'épargne comme le prétendent quelques benêts.

Ce miracle est dû aux rachats de M. Mario Draghi, les fameux quantitative easing. Le gouverneur de la BCE achète les titres de dettes d'Etat aux institutionnels et remet dans le circuit de l'argent (du crédit) tout beau tout nouveau.

Les rachats de la BCE correspondent à 7 fois les émissions de dettes. Graphique : Emission

d'obligations souveraines en Zone euro et QE de la BCE, émissions nettes Achats Rachats de la BCE En Mds\$.

## ECB purchases are currently seven times net issuance



Deutsche Bank Research

Torsten Slok, torsten.slok@db.com +1 212 250-2155

October 2017

79

Source : [Bloomberg](#)

Mario Draghi met encore 60 Mds€ sur la table tous les mois. Et vous, vous mettez combien sur votre compte épargne ? Vous pensez que votre banquier a besoin de votre argent ?

Pas du tout. **Ce système a besoin que vous dépensiez et que vous payez des impôts.** Si vous dépensez à crédit, c'est encore mieux.

Faisons une analogie avec l'immobilier. Imaginons que l'Etat construise 60 millions de logements sociaux en un an. Pensez-vous que vous aurez du rendement sur vos investissements en logement locatif l'année suivante ? **L'épargne sur la pierre passerait en taux négatifs** : il faudrait que vous dépensiez de l'argent pour entretenir des biens inlouables.

Les taux négatifs sont absurdes et ne sont que le résultat d'une planche à billets moderne et sélective qui ne produit qu'une inflation sélective : celle des actifs financiers et de l'immobilier. La première arrange le système financier. La seconde permet à l'Etat de vampiriser les propriétaires.

Ils signifient aussi que le système monétaire et financier perd les pédales.

Pour ne pas voir votre épargne financière engloutie lors de la prochaine crise, vous devriez dès maintenant acheter un peu d'or et des bitcoins.

# Le bitcoin, ça marche !

Rédigé le 18 avril 2018 par [Bill Bonner](#)

*Bitcoin et les cryptomonnaies semblent avoir trouvé un plancher autour de 7 000 \$. En cas de crise monétaire, les gens auront un moyen de protéger leur richesse.*

La semaine dernière, nous avons assisté à une conférence à Miami. Plusieurs fans de cryptos étaient là... dont notre propre « expert maison », l'un de nos fils.

Le prix du bitcoin a chuté, passant d'un sommet de 20 000 \$ environ à 7 900 \$ à l'heure où nous écrivons ces lignes. Ce genre de chute a de quoi assommer la plupart des investisseurs. Mais les haussiers du bitcoin sont toujours étonnamment optimistes.

« Ce recul est très sain », a dit l'un d'entre eux. « Il y avait tellement de mauvaises affaires, dans les ICO. Certaines étaient simplement absurdes. Les gens qui y participaient méritaient de perdre leur argent. Nous voilà en terrain plus solide. »

Il a peut-être raison. Le bitcoin semble avoir trouvé un plancher dans le canal des 6 800 \$. Ensuite, il a entamé une modeste remontée.

« Ecoutez, beaucoup de gens pensent qu'il n'y a 'rien' derrière ces cryptos. Mais s'il n'y avait rien, le prix aurait continué à baisser. Le marché aurait découvert qu'il n'y avait rien... et le prix serait passé à zéro. Cela n'a pas été le cas. Au contraire, le marché a découvert un sol ferme dans la zone des 7 000 \$... bien supérieur à zéro, donc ».

Ce que le marché a peut-être découvert, c'est que le bitcoin a une valeur en tant que... eh bien... en tant que bitcoin.

Lorsque le chaos financier se déclare, l'or garde sa valeur... et le bitcoin grimpe.

## **L'inconvénient de l'or en temps de crise c'est que personne n'en vend**

« Durant une crise, il peut être difficile d'obtenir de l'or », a expliqué l'un des cryptophiles.

« Les vendeurs ne veulent pas échanger de l'or contre la devise locale ; personne ne le veut. L'or tend à disparaître... C'est simplement la loi de Gresham en action : la mauvaise monnaie chasse la bonne. Généralement, les gens sont pris au piège. Il ne reste plus que la mauvaise monnaie. C'est le principe : forcer les gens à utiliser une devise papier qui perd sa valeur. C'est ce qui se passe au Venezuela en ce moment, par exemple. »

Le *Christian Science Monitor* nous en fournit une illustration :

*« En pleine crise financière, alors que l'inflation frôle les 2 000%, les Vénézuéliens utilisent le bitcoin pour payer leurs courses, leurs frais médicaux et même leur lune de miel. N'étant pas affecté par la crise économique, le bitcoin donne aux utilisateurs une alternative au marché noir et à la devise gouvernementale sans valeur.*

*'Ce n'est pas une question de politique', a dit M. [John] Villar. 'C'est une question de survie'.* »

Nos garçons ont acheté du bitcoin et autres cryptomonnaies en juin 2017, contre l'avis de leur père. Depuis lors, ledit paternel attend de placer un « je te l'avais bien dit ». Nous attendons

toujours.

En juin, le bitcoin cotait 2 500 \$ environ. Même après avoir subi une baisse de 60%, c'est toujours trois fois le prix d'achat.

« Papa, tu te rappelles quand tu avais commencé à t'intéresser au bitcoin, il y a deux ans ? Toi et Vern Gowdie, vous aviez essayé d'en acheter.

Claire, la Française, était venue vous aider. Même à vous trois, vous n'aviez pas réussi. Eh bien, si tu avais été un peu plus au fait de la technologie, vous auriez gagné très gros. Le prix du bitcoin n'était que de 500 \$ à l'époque. Aujourd'hui, il est 15 fois plus élevé ».



[NDLR : Envie de concrètement passer à l'action ? [Découvrez ici comment acheter des bitcoins et autres cryptomonnaies](#) et transformer des euros en pur profit pour vous !]



## Plus que zéro

Les gros chiffres ne sont pas rares, sur le marché des cryptos.

Filecoin a levé 187 M\$ en une heure lors de son ICO. Ark – une « plateforme blockchain » – a été multipliée par 1 000. Nano a été multiplié par 3 747, transformant un investissement initial de 500 \$ en 1,8 M\$.

Peut-être que d'autres gros gains sont à venir dans le secteur des cryptos. Très peu de gens en possèdent. Ils représentent un minuscule pourcentage des transactions monétaires.

Selon les experts, la plupart des propriétaires possèdent ce qu'ils appellent avec dérision « de la poussière » – une minuscule position.

Ces experts imaginent que 5% des transactions mondiales, par exemple, pourraient être fournies par le bitcoin, ce qui pourrait multiplier le cours actuel par 100 ou plus.

Nous n'avons pas d'opinion à offrir sur le sujet. Tout ce que nous savons, c'est qu'il se passe quelque chose... quelque chose qui dépasse « le zéro ».

Quelles cryptomonnaies grimpent ou baissent, nous n'en avons pas la moindre idée. Nous transmettons donc le commentaire d'un des enthousiastes :

« Il faut savoir qu'on n'en est qu'au tout, tout début. L'argent est déjà essentiellement numérique. La monnaie papier disparaît. Il semble logique que de nouvelles formes de monnaie numérique apparaissent... et que certaines soient là pour durer.

Cela ne va pas remplacer le dollar. Cela ne va pas remplacer l'or. Mais ça fournira une autre forme de monnaie.

En cas de crise financière – de crise monétaire – comme celles du Zimbabwe, de Chypre ou du

Venezuela, les gens perdront leur argent avec les devises papier gouvernementales et les grandes banques. Ils fuiront vers le bitcoin et autres cryptos... et ils protégeront leur richesse. C'est ce qu'une véritable monnaie est censée faire. Et c'est ce que fait le bitcoin. C'est ce qui lui donne sa valeur ».